

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 0).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me}
RÉCLAMES 1 ^{er} (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

À BORDEAUX : Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
 À PARIS : Société Européenne de Publications, 16, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

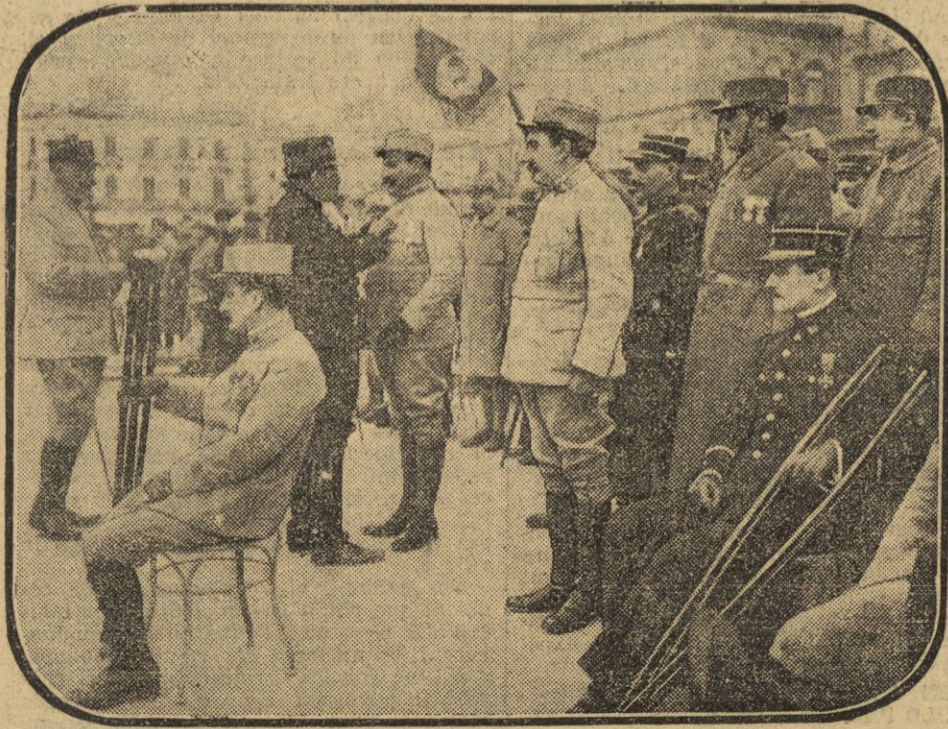
PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Paris et départements limitrophes	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Autres départements et Colonies	8 50	12 24	24
Étranger (Union Postale)	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 5 heures, n^o 96.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 Téléphone : 203.37. — 16 lettres.

SUR LES ALLÉES DE TOURNY, A BORDEAUX



REMISE DE DECORATIONS PAR LE GENERAL COMBY
Photo PETITE GIRONDE

LA MOBILISATION AGRICOLE

Les dispositions prises par M. Méline en vue de parer aux dangers de la crise agricole ont été bien accueillies dans le monde de la culture. Les lettres qui me parviennent chaque jour confirment cette impression; les commentaires qu'ils provoquent, les objections qu'ils soulèvent, l'incredulité même qu'ils inspirent à quelques-uns soulignent l'importance des projets ministériels.

Certains cultivateurs — et non sans une grande apparence de raison — redoutent la lenteur du travail législatif. Combien de temps se passera-t-il, m'écrivent-ils, avant que le projet de loi déposé par M. Méline ait été voté par la Chambre et le Sénat et puisse être mis en application? Etant donnée l'indiscutable urgence des mesures prescrites par ce projet, ne serait-il pas possible de passer outre aux formalités ordinaires de la procédure parlementaire, de façon à faire profiter sans retard l'agriculture des tentatives faites en sa faveur?

Le rôle attribué aux municipalités dans la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole apparaît à un grand nombre parmi les intéressés sinon comme une cause d'insuccès, du moins comme une garantie insuffisante de résultats pratiques et efficaces.

« Si on laisse les maires et les conseillers municipaux, m'écrivent un correspondant, libres d'appliquer ou non cette loi, elle ne le sera jamais. » — « Il arrive souvent, me dit un autre, que le maire n'est pas agriculteur du tout et sa présence dans le Comité communal ramènera la politique là où elle ne doit pas exister. » — « Si on compte sur les maires pour l'exécution de la future loi, déclare un troisième, j'ai bien peur qu'on ne se ménage de fortes déceptions. »

La collaboration du ministère de la guerre à l'œuvre entreprise par M. Méline, tout en étant considérée comme l'une des conditions essentielles de la réussite de cette œuvre, rencontre quant à sa mise en pratique une incredulité qu'il importe de faire cesser en lui donnant sans retard l'efficacité indispensable. On me signale de divers côtés les mille obstacles auxquels se heurtent les agriculteurs pour obtenir la main-d'œuvre militaire qu'ils sollicitent, les anomalies auxquelles donne lieu la répartition de cette main-d'œuvre, la routine et la force d'inertie contre lesquelles il faut lutter.

On craint que toute la bonne volonté du ministre de l'agriculture ne réussisse pas à triompher d'un état d'esprit jusque-là réfractaire aux exigences de la situation exceptionnelle à laquelle il est urgent de faire face.

L'emploi de prisonniers militaires comme auxiliaires de la culture embarrassée est généralement approuvé et même réclamé avec insistance; mais

là encore je reçois l'écho de nombreuses réserves.

On se plaint tout d'abord du prix excessif de cette main-d'œuvre spéciale. On voudrait que l'Etat établisse un tarif qui, tout en le dédommageant de ses frais, fût plus accessible à la bourse des petits cultivateurs.

On critique également la méthode, ou plutôt l'absence de méthode, qui préside à l'utilisation des prisonniers comme ouvriers agricoles.

Il semble bien, à cet égard, que le Comité de Libourne, dans une délibération récente, ait trouvé la véritable formule en émettant le vœu que des équipes de 20 prisonniers allemands soient mises à la disposition des maires qui en feront la demande pour être répartis entre les moyens et petits propriétaires, en vue des travaux agricoles, sulfatages, fenaison, moisson, etc., sans limitation de nombre, au besoin à raison d'un seul prisonnier, comme cela se pratique en Allemagne.

J'ai résumé les principales observations qui m'ont été faites. Je m'empresse de rassurer les inquiétudes de leurs auteurs et d'éclairer leur incredulité.

Pour gagner du temps et en attendant le vote de la loi, le ministre de l'agriculture a réglé par avance les détails de son application. Il a corrigé les premiers termes de son décret d'administration publique en substituant la constitution d'office des Comités d'action agricole à l'élection de ces « anciens de la culture » qui eût exigé de trop longs délais, et ces Comités sont organisés maintenant dans tous les départements à l'exception de deux.

Déjà dans de nombreuses communes on s'est mis à l'œuvre, et, par suite, des concessions considérables sont faites par l'autorité militaire pour assurer la main-d'œuvre nécessaire. La campagne s'ouvre et va se poursuivre dans les conditions les plus satisfaisantes, et un effectif de plus de cent mille hommes, en dehors des prisonniers, va être mis à la disposition de la culture.

Si l'on se rappelle d'autre part les explications fournies et les déclarations faites il y a quelques jours à la Chambre par M. Méline au sujet de l'approvisionnement et de la distribution des engrais minéraux nécessaires pour les cultures du printemps, on conviendra qu'il n'y a pas lieu de se laisser aller au découragement et que si l'initiative individuelle sait seconder la vigilance du ministre de l'agriculture, si nos vaillantes paysannes continuent à donner l'exemple de l'admirable énergie dont elles ont fait preuve depuis le début de la guerre, la mobilisation agricole ne sera pas inférieure dans ses effets à la glorieuse mobilisation militaire.

Pierre DEVAL

LE VRAI THÉÂTRE

Nous avons parlé à cette place des pièces « synthétiques » que l'école des futuristes italiens fait jouer en ce moment à Florence sous un ouragan de sifflets. Chaque œuvre dure trois ou quatre minutes. Je rappelle un des sujets : *Devant l'infini*. Un monsieur s'avance sur la scène armé d'un revolver et d'un journal. « Dois-je lire le *Berliner Tageblatt* ou me tuer? — dit-il. — Il vaut mieux me tuer... » Le coup part. Rideau.

Il nous avait semblé que présenter à cette heure ces facéties comme le théâtre de l'avenir, dépassait le champ ouvert à la fumisterie des arrivistes, et nous l'avions dit. Le directeur du futurisme, M. Marinetti, nous écrit de Milan à ce sujet : « Notre théâtre dont vous avez parlé récemment n'est pour nous qu'une brève parenthèse entre deux combats. »

« Les deux tiers des futuristes italiens se battent actuellement sur le front. Nous avons perdu il y a un mois sur le Carso l'un de nos meilleurs poètes futuristes, Ugo Cantucci, tombé glorieusement à l'assaut d'une tranchée et décoré de la médaille militaire. »

« Ceux qui dirigent le Théâtre futuriste ont eu déjà la joie de faire leur devoir durant six mois, devant Riva et sur l'Alpissimo. Leur bataillon a brillamment arraché aux Autrichiens la position de Dosso-Casina. Ils sont aujourd'hui en congé et vont bientôt être rappelés sur le front. »

« En attendant ce plaisir futuriste, j'ai jugé à propos de reprendre notre mouvement excitateur, en faisant jouer des pièces synthétiques violemment patriotiques et antitodesques pour centupler la haine contre nos ennemis. »

« F. T. MARINETTI. »

Evviva ! J'aime mieux ainsi les futuristes. Les jeunes hommes de cœur et de talent ont mieux à faire aujourd'hui en Italie qu'à amener la foule devant des blagues renouvelées d'ailleurs de notre ancien Chat-Noir. Ce n'est même pas du futurisme, c'est du passéisme, comme ils disent. Le seul futurisme, c'est la victoire, et je ne le fais pas dire à M. Marinetti : le vrai théâtre, c'est le théâtre de la guerre...

P. B.

UN AVIATEUR BORDELAIS



ROGER BESSON

Le « Journal officiel » vient de publier la glorieuse citation suivante à l'ordre de l'armée du sergent pilote Roger Besson, un enfant de Bordeaux :

« Roger Besson, sergent, pilote à l'escadrille M. F. 5 : Excellent pilote, toujours prêt à remplir les missions les plus difficiles. Maitre des manœuvres au tir précis des batteries spéciales, n'en a pas moins poursuivi l'exécution de sa mission. A eu son avion touché à plusieurs reprises, notamment le 10 juin, le 13 juillet et le 23 septembre. »

« Blessé le 10 juin d'un éclat d'obus à la main. »

La croix de guerre avec palme a été attachée à la poitrine de Roger Besson.

La vaillance de Roger Besson s'était affirmée de bonne heure. A treize ans, excellent nageur, il avait sauvé un de ses petits camarades qui allait infailliblement se noyer. La Société de sauvetage du Sud-Ouest lui décernait pour cet acte de courage un diplôme et la médaille d'argent.

Membre de la Société des sauveteurs de la Gironde, secrétaire général de l'École gratuite de natation et de sauvetage de Bordeaux, Roger Besson se consacrait à ces œuvres de dévouement lorsqu'il entra à l'École d'aviation Biériot, à Pau.

On voit que le jeune aviateur a tenu brillamment les promesses de ses débuts. Nous adressons à sa famille, bien connue à Bordeaux, nos cordiales félicitations.

AU MEXIQUE



Le général révolutionnaire Villa à la tête d'une de ses bandes armées
Photo BRANGER

ESSEN ET L'USINE KRUPP

Nous savons tous ce que fut Krupp : maître des forges d'Essen et roi du canon. Mais combien parmi nous ignorent encore ce qu'est Essen, et ce qui s'y est tramé jusqu'à ce jour!

Essen, c'est le royaume de Krupp. Cette petite ville rhénane, située au nord de Dusseldorf, n'a ni charme ni beauté. Sales, noires, enfumées, les façades de ses maisons ! Morts, ses nouveaux boulevards et ses rues ! Un seul bijou pour orner son front : sa cathédrale, qui remonte à la fin du dixième siècle ! Tout le reste est laid et banalité. Essen cependant est plus chère au cœur de Guillaume II que toutes les capitales de son empire et que toutes leurs merveilles, parce que cette cité, qui sent la poudre, le fer et la suie, est la mère-patrie de sa force armée, qu'en elle réside tout le secret de sa puissance et de son fol orgueil.

La ville d'Essen a renoncé à toute coquetterie. Elle a dédaigné les embellissements dont sont fières ses sœurs des bords du Rhin. Son but n'est pas de plaire et d'attirer le monde à elle. Bien au contraire, elle a voulu l'éloigner, se faire à la fois mystérieuse et redoutable, et chercher sa célébrité dans ce que la science moderne pouvait lui permettre d'enfanter de plus « kolossal » et de plus meurtrier. Elle y est parvenue. Chaque canon sorti des entrailles de ses vastes usines semble crier à l'univers : « Tremblez, peuples que hait mon maître. Ma ville natale m'envoie cracher sur vous l'incendie, la destruction, la mort. A la minute, je jette de cadavres les champs et les routes; je fais couler les forteresses les mieux défendues; je réduis en miettes vos demeures, vos hôpitaux; j'anéantis vos cathédrales, vos monuments. Je m'appelle Krupp, et Guillaume est mon dieu. »

Voilà ce que produit Essen. Karlsruhe, Stuttgart, villes paisibles endormies entre des collines et un fleuve, méritent moins nos représailles, que cette usine Krupp d'où l'empire allemand sortit en 1870 comme d'une caverne infernale, où la guerre actuelle s'est sourdement machinée en même temps que les canons monstrueux qui depuis bientôt vingt mois vomissent sur la France et ses alliés, avec leur mitraille, la haine du mégalo-mane roi de Prusse.

Toute la vie d'Essen, toute celle de l'empire allemand aussi, se sont concentrées dans ces ateliers gigantesques de l'usine Krupp, que remplissent le ronnellement des machines et le choc des lourds marteaux frappant l'acier, dans ces forges aussi mystérieuses que celles de Vulcain lui-même, où les ouvriers demi-nus, protégés par un tablier de cuir, surveillent la fonte du métal, le coulent, et, Cyclopes modernes, se font au nom de leur empereur les pourvoyeurs de la mort.

Sur le seuil de l'usine, des pompiers à casquettes rouges font sentinelle. Les forges sont sévèrement gardées. Une forte muraille les entoure. On y lit partout cette inscription répétée en trois langues :

« Le public est avisé qu'en demandant à voir l'établissement, il s'expose à un refus. » La consigne est rigoureuse. Elle s'exécute à la lettre. Les ouvriers eux-mêmes n'ont jamais été admis à visiter en entier les lieux dans lesquels ils travaillent. Soumis à une discipline toute militaire ils sont divisés par escouades, placés sous la conduite d'un seul contre-maître. Chaque atelier ressemble à une forteresse isolée où nul ne pénétre et qui garde inviolés les secrets de ses défenses. Les sombres constructions de l'usine

Krupp couvrent environ 40 hectares. Elles forment une agglomération de bâtisses fortes, solides, accolées les unes aux autres, flanquées de grosses tours, dont l'une, la tour à eau, a 60 mètres de hauteur et renferme à son sommet un réservoir de 150 tonnes.

Ici, le hall où se font les grandes coulées; là, un préau sillonné de rails, encombré d'engins, de débris, de barres d'acier, de machines. Partout, la vie créatrice, la force animée, l'effort humain, donnant l'impression qu'une puissance occulte préside à tous les travaux.

Depuis près d'un demi-siècle, derrière leurs murailles aussi épaisses que d'antiques remparts, les ouvriers des forges d'Essen, créent l'arsenal réclamé par la Prusse pour les conquêtes de ses rêves. Comment celle-ci ne se serait-elle pas cru suffisamment prête pour oser prendre les armes contre l'Europe entière, et lui tenir tête? Oui, certes, elle était forte. Essen, où se fondent des canons, Solingen où se fabriquent des armes blanches, casques et cuirasses, avaient activement travaillé pour elle. Mais l'Allemagne avait compté sans l'union sacrée qui nous fit si forts au lendemain de la guerre, sans notre prodigieuse activité, qui jointe à d'unique qualités d'initiative, d'audace et d'intrépidité, nous permit en quelques mois, de combler les lacunes, de réparer les erreurs, de suppléer aux négligences passées. Maintenant, nous voilà prêts nous aussi, et à même (notre défensive sous les murs de Verdun le prouve mieux que toute parole) de répondre si bien aux coups de l'ennemi, que nous devons plus que jamais envisager l'avenir avec confiance. Nous réédifions les Krupp au silence. La royauté d'Essen touche à sa fin.
G. D'ARDY.

LES BOCHES ET LES BUCHES

Il importe de garder dans la haine un cœur impartial et d'apprécier un adversaire en le détestant. Et, premièrement, il importe aujourd'hui d'admirer l'ingéniosité du professeur Haberlandt, botaniste et Boche, et la candeur de la « Rheinisch-Westfälische Zeitung », dont le nom dit assez la qualité.

Ce professeur-là est un homme qui ne se frappe point. Bien qu'il estime que nos projets d'affamer l'Allemagne sont comme s'ils n'étaient pas, il voudrait tout prévoir. Et puis, après la guerre, il peut être nécessaire de suralimenter le peuple. Le professeur Haberlandt a fait ce petit projet de nourrir ses compatriotes avec du bois.

Il parait que les buches dont nous avons accoutumé de nous chauffer sont riches en substances savoureuses et substantielles. Quel gaspillage ! Donc, — c'est le botaniste Haberlandt qui parle — mangeons des arbres. Un petit effort pour mouler les parois des cellules, et cette nourriture succulente sera le pain de demain.

Il y a mieux. La cuisine la plus raffinée pourra s'accommoder de cette mode. Là parait, et nous l'ignorions ! que le tilleul et le bouleau sont gonflés de graisse. Ils serviront à faire sauter et mijoter les dernières pommes de terre. Le chêne, le hêtre et le peuplier, plus riches en amidon, feront de très bonnes tartelettes et pâtés.

Les lecteurs de la « Rheinisch Westfälische Zeitung », avides d'avaler de telles histoires, sont peut-être capables de digérer aussi cette cuisine.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

M. ASQUITH EN ITALIE

Un Dîner à la Consulta

Rome, 1er avril. — Hier soir, à la Consulta, le ministre M. Sonnino a donné un dîner en l'honneur de M. Asquith. Le président du conseil, M. Salandra, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, les personnalités qui accompagnent M. Asquith, sir Rennel Rodd, les ambassadeurs et les ministres des puissances alliées, le personnel de l'ambassade britannique, l'ambassadeur d'Italie à Londres, le marquis Imperiali, le maire de Rome, les hauts fonctionnaires de la cour et du ministère des affaires étrangères y assistaient.

Toast de M. Sonnino

M. Sonnino a porté le toast suivant : « C'est avec la plus vive satisfaction que je souhaite à Votre Excellence, au nom du gouvernement royal, la bienvenue parmi nous, en me faisant le fidèle interprète des sentiments chaleureux avec lesquels la nation salue la présence dans la capitale de l'Italie du premier ministre britannique. »

« Votre présence confirme, en plus, la conscience de l'amitié traditionnelle qui a uni nos gouvernements et nos peuples à travers tant de vicissitudes historiques. L'amitié de l'Italie et de l'Angleterre trouve sa base inébranlable dans un sentiment profond et général de confiance et de sympathie, aussi bien que dans l'harmonie substantielle de leurs intérêts politiques et économiques; ces liens traditionnels se trouvent aujourd'hui consolidés par la fraternité d'armes et par le pacte d'alliance qui nous a unis aux autres nobles nations avec lesquelles nous poursuivons une lutte sans exemple pour la justice et la liberté des peuples. »

« Je lève mon verre en l'honneur de Vostre Excellence, de Sa Majesté la reine Alexandra et de Sa Majesté le roi, ainsi que des souverains et des chefs d'Etats alliés ici représentés, à la santé de Votre Excellence, qui préside si dignement le gouvernement de la nation amie et alliée. »

Réponse de M. Asquith

Le premier ministre britannique a répondu :

« Monsieur le Ministre, j'arrive dans cette ville historique, que nul ne saurait approcher sans une émotion profonde, apportant à l'Italie, à son roi et à sa vaillante armée de terre et de mer l'expression de notre solidarité et de toute notre foi dans la victoire de la cause qui nous unit. Je tiens à vous exprimer le très sincère plaisir que j'ai éprouvé en recevant un accueil aussi cordial et enthousiaste. »

« La destinée a voulu que dans le moment suprême où les aspirations et les principes qu'ils partagent furent menacés, nos deux peuples se trouvaient en alliance fraternelle pour défendre la cause de la liberté, pour faire respecter le droit de toutes les nations, les moins fortes comme les plus puissantes. Forts dans l'union de tous nos alliés, nous marcherons ensemble, à travers les épreuves les plus dures, avec une confiance inébranlable, dans le triomphe final qui raffermira ces droits élémentaires. »

« Reconnaissant au gouvernement royal d'un accueil si cordial, et à Votre Excellence des sentiments qu'elle vient d'exprimer, je lève mon verre en l'honneur de Vostre Excellence, de Sa Majesté la reine Alexandra, de Sa Majesté le roi et de ses membres de la famille royale. En portant mon salut au premier soldat de l'Italie, je prie Votre Excellence d'y trouver le salut de la nation britannique à l'armée glorieuse que l'exemple de Sa Majesté inspire et encourage à de nouvelles victoires. »

Visite au Panthéon

Rome, 1er avril. — M. Asquith s'est rendu au Panthéon et a déposé des couronnes sur les tombeaux des rois Victor-Emmanuel et Humbert.

Au Conseil municipal

Rome, 1er avril. — A la séance du Conseil municipal, le maire, le prince Colonna, a salué M. Asquith. Il a exprimé la satisfaction de Rome de la visite du représentant du grand peuple anglais qui vient raffermir les liens existant entre les alliés et hâter la victoire finale.

Entretien de MM. Asquith et Sonnino

Rome, 1er avril. — Après sa visite à la reine douairière, M. Asquith est allé à la Consulta où il a eu un entretien long et très cordial avec M. Sonnino.

Au Vatican

Rome, 1er avril. — M. Asquith a fait visite au pape, selon le cérémonial adopté par les souverains qui, venant officiellement dans le royaume d'Italie, veulent aussi voir le Souverain Pontife. Le ministre britannique est parti de l'ambassade, considéré comme territoire étranger, et est allé directement au Vatican. Sir Henri Howard, ministre de Grande-Bretagne près le Saint-Siège, était venu à l'ambassade britannique prendre M. Asquith en automobile.

M. Asquith, au Vatican, a été reçu par le camerlingue de cape et d'épée Obili, qui l'a accompagné jusqu'aux appartements pontificaux, où la garde noble et la garde palatine lui ont rendu les honneurs. A la porte des appartements, Monseigneur Sans de Samper, maître de chambre, attendait M. Asquith et l'a introduit dans la bibliothèque privée du pape.

L'audience du Souverain Pontife a duré environ vingt minutes.

M. Asquith a quitté ensuite les appartements pontificaux et est allé rendre visite au secrétaire d'Etat, cardinal Gasparri.

Puis M. Asquith a quitté le Vatican avec sir Henri Howard.

Cette visite de M. Asquith au pape fait l'objet de nombreux commentaires. Quelques journaux, tels que le « Giornale d'Italia », s'empressent de faire remarquer que cette visite du chef du gouvernement britannique au pape est chose toute naturelle, étant donné que les rapports entre le Saint-Siège et la Grande-Bretagne ont pris une spéciale signification après l'institution de l'ambassade extraordinaire de la Grande-Bretagne près le Vatican.

Au Capitole

Rome, 1er avril. — A la réception du Capitole, le maire, prince Colonna, a adressé à M. Asquith les paroles suivantes :

« Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous présenter mes collègues du Conseil municipal de Rome et de vous adresser leur salut et celui de mes concitoyens. Votre présence nous est particulièrement agréable dans cette heure où se réalisent les destinées des peuples, et nous sommes heureux de vous manifester ces sentiments aujourd'hui. »

« Rome, de ce Capitole trait des auspices pour sa gloire, à l'heure de ses plus grandes épreuves. De cette colline sacrée, se tire aujourd'hui des auspices communs de victoire dans les saintes batailles où nous combattons avec votre noble nation pour la liberté des peuples. »

La Portée de la Visite

Rome, 1er avril. — La visite du premier ministre anglais à Rome peut être considérée surtout comme un acte de courtoisie internationale, la consécration d'un état de choses défini par le voyage du général Cadorna à Londres, la participation de MM. Salandra et Sonnino à la Conférence de Paris; c'est la troisième étape vers l'union toujours plus intime entre Rome, Paris et Londres, dont la visite de M. Briand et celle des hommes d'Etat italiens en France ont été le prélude. S'il fallait définir le but concret, précis et limité de la visite de M. Asquith, peut-être faudrait-il le rechercher dans le désir explicitement exprimé par la Conférence de Paris d'amener le plus rapidement possible une solution de la question des frets maritimes, fait économique douloureux, qui ne peut être tranché que par des sacrifices réciproques. Si les efforts qui sont tentés actuellement à Rome sont couronnés de succès, la dernière ombre qui obscurcissait les rapports de l'Italie avec les alliés aura disparu.

DANS LES FLANDRES

Comment les Anglais s'emparèrent du Saillant de Saint-Eloi

Londres, 1er avril. — Ce sont deux des régiments les plus populaires d'Angleterre, les « royal fusiliers » et les « north-humberland fusiliers » qui ont enlevé d'assaut le fameux saillant de Saint-Eloi, admirablement protégé par un formidable réseau de fils de fer barbelés et par des parapets hauts à certains endroits de trois mètres.

Ce saillant comprenait une sorte de redoute qui commandait toutes les tranchées britanniques voisines.

Une terrible explosion, provoquée par une mine, en avait à peine fait sauter une partie, projetant en l'air les corps déshabillés de ses occupants. Les fusiliers sautaient par-dessus les fils barbelés qui n'avaient pas été détruits, ne prenant même pas le temps de les couper.

En s'aidant les uns les autres, ils arrivèrent à passer, et bien que leurs mains et leurs jambes fussent en sang, leurs vêtements en lambeaux, ils se ruèrent dans les boyaux de communication allemands avant que les chasseurs du Schleswig qui s'y trouvaient bloqués aient eu le temps de revenir de leur émoi.

Un copieux arrosage de grenades et quelques coups de balle eurent vite fait de les mettre à la raison. Un jeune officier anglais ayant aperçu parmi les ruines de la redoute une mitrailleuse que ses servants s'approprièrent à mettre en action, et qui pouvait, étant donnée sa position, faucher facilement ses hommes, se précipita avec une seule grenade, et détruisit l'engin en tuant deux des Boches. Le saillant était conquis.

Aussitôt, les Allemands déclanchèrent une contre-attaque, mais il était trop tard. Les fusiliers anglais, en fouillant la tranchée, avaient découvert un dépôt de grenades avec lesquels ils repoussèrent aisément l'ennemi, et ils purent même s'installer dans les tranchées de soutien.

Six heures plus tard, la position était complètement réorganisée, et malgré leurs efforts, les Boches n'ont pas pu la reprendre.

Hier, les fusiliers ont été envoyés au repos; les hommes étaient en loques, et disparaissaient sous la boue; mais jamais ils n'avaient été plus joyeux et plus confiants dans la victoire prochaine : « On les a eus, on les aura encore ! » disaient-ils en agitant au bout de leurs fusils les casques des « jaggers »; et on peut compter sur leur parole !

Les Allemands vont-ils attaquer en Flandre ?

Amsterdam, 1er avril. — Les Allemands semblent projeter une forte attaque contre les troupes anglaises dans les Flandres. De grandes quantités de munitions sont emmagasinées à Gand.

L'attaque britannique à Saint-Eloi a stimulé les Allemands, qui ont donné une grande activité à leur artillerie.

Les Anglais repoussent une Attaque à Saint-Eloi

(Communiqué officiel.)

Londres, 31 mars.

Hier, une grande activité aérienne s'est manifestée des deux côtés.

Nos aviateurs ont fait de très bonne besogne; trois de nos appareils ne sont pas encore rentrés.

La nuit dernière, l'ennemi a fait éclater une mine près de NEUVILLE-SAINT-VAAST; son infanterie ayant tenté une attaque a été facilement repoussée par nos grenadiers.

Nous avons fait éclater une petite mine près de la redoute HOHENZOLLERN, détruisant deux postes ennemis dans d'anciens entonnoirs.

Aujourd'hui, l'artillerie s'est montrée active au nord et au sud d'ANGRES, au sud d'HULLUCH, au nord du bois de PLOEGSTEERT, ainsi qu'autour de PILCHEM.

Au sud de SAINT-ELOI, une attaque de l'ennemi a été brisée ce matin par notre feu.

Un Scandale considérable en Suisse

Behrmann et ses Complices

Berne, 1er avril. — Les agents de l'espion Behrmann résidaient pour la plupart à Berne. L'un était à Lausanne. Behrmann, de par ses fonctions quasi-officielles, pouvait travailler lui-même, et à Berne il était admirablement placé pour être informé sur les faits et gestes des étrangers de passage. Dans son rapport pour l'année écoulée, il constate lui-même que 3,003 Français, 2,773 Russes, 1,445 Anglais et 274 Italiens ont passé au bureau officiel des renseignements. Pour un homme habile et adroit, il y avait là une véritable mine. Un journal de langue allemande avait annoncé que peut-être Behrmann serait mis en liberté sous caution. Cela est fort improbable. Behrmann était un individu humble, plat, obséquieux vis-à-vis de ses supérieurs, et brutal, comme savent l'être les Allemands, envers les gens placés sous ses ordres.

Behrmann en Liberté sous Caution

Genève, 1er avril. — Le public a appris non sans stupéfaction que Behrmann avait été relâché sous caution de 5,000 fr. Cette mansuétude contraste singulièrement avec le traitement infligé à des journalistes anglais tout à fait innocents.

Dans les Balkans

100,000 CHEVAUX RUSSES POUR LA ROUMANIE

Pétrograd, 1er avril. — Le gouvernement russe a autorisé la mission militaire envoyée en Russie par le gouvernement roumain pour y procéder à des achats de chevaux, à en exporter un chiffre maximum de 100,000. Ces chevaux sont expédiés en Roumanie par la voie de Galatz.

UN CONTRE-TORPILLEUR TURC GOULE PAR UN SOUS-MARIN ANGLAIS

Athènes, 1er avril. — Selon des informations de bonne source privée, reçues de Constantinople, un sous-marin anglais aurait torpillé et coulé dans la mer de Marmara un contre-torpilleur turc dont l'équipage entier aurait péri.

UN NOUVEAU CHEF D'ETAT-MAJOR EN ROUMANIE

Berne, 1er avril. — A la place du général Zoltu, mis à la retraite, le général Kotescu a été nommé chef d'état-major général de l'armée roumaine.

Le général Kotescu commandait le corps d'armée de Craiova.

Contre la Contrebande

Accord commercial danois avec la France et l'Angleterre

Copenhague, 1er avril. — Le ministre de la justice a présenté hier aux Chambres danoises un projet intéressant relatif aux accords commerciaux franco-danois et anglo-danois, en vertu desquels les marchands danois, qui manquent à leur parole d'honneur, réexporteraient certaines marchandises, seront passibles dorénavant de la peine de l'emprisonnement.

Le Lieutenant Doumer abat deux Avions en une Semaine

Paris, 1er avril. — Le lieutenant René Doumer, l'un des fils de l'ancien gouverneur de l'Indochine, vient de se distinguer en abattant deux avions ennemis dans la même semaine. Le 18 mars, il engagea le combat contre deux avions allemands, en obligea un à atterrir et mis l'autre hors de combat.

Quelques jours plus tard, il attaqua un fokker que son tir incendia et le fit tomber dans les lignes ennemies.

Le lieutenant Doumer n'a commencé à voler qu'il y a cinq mois. Au début de la guerre, il faisait partie d'un régiment de chasseurs et reçut la Légion d'honneur pour la bravoure dont il avait fait preuve à Lunéville, où il avait été blessé.

AUTOUR DE VERDUN

Le Général en Chef félicite les Formations automobile.

Paris, 1er avril. — Toutes les formations automobiles ont eu l'agréable surprise de s'entendre lire l'ordre du jour que voici, venu du grand quartier général :

« Depuis la reprise des opérations actives dans la région de Verdun, le service automobile a fourni un très gros effort pour assurer les transports de troupes et de ravitaillement. »

« Grâce à la bonne organisation des mouvements d'une part, à l'endurance et au dévouement du personnel d'autre part, ces transports ont été exécutés avec la plus grande régularité et dans un ordre remarquable. »

« Le général en chef exprime toute sa satisfaction au personnel de direction et d'exécution du service automobile ayant participé à ces transports. »

« Signé : JOFFRE. »

Ce que leur coûta Malancourt

Paris, 1er avril. — La colonne allemande qui devait mener de front l'attaque contre Malancourt fut balayée à chaque tentative par les rafales de nos mitrailleuses. Elle fut finalement repoussée, laissant des masses de cadavres. Les deux attaques simultanées de flanc, menées plus mollement, échouèrent de même.

Trois nouvelles brigades, lancées une heure après, virent pareillement leur élan brisé et, débordées, durent regagner leurs abris. C'est la colonne de gauche, à la troisième tentative, qui, après plusieurs assauts infructueux et au prix de sacrifices énormes, fit enfin brèche dans notre ligne de défense; renforcée par des troupes fraîches, elle put progresser dans le village.

Nos soldats, bien qu'exténués, ne cédaient que pas à pas et maison par maison. Ce n'est qu'à l'aube qu'ils abandonnèrent le monceau de ruines fumantes constitué par les dernières maisons, chèrement payé par l'ennemi, et d'ailleurs intenable pour lui, puisque nous tenons les abords immédiats.

Mort de l'Aviateur Lebourhis

Paris, 1er avril. — L'aviateur Lebourhis a succombé après un combat près de Verdun.

La Médaille militaire au Général de Langie de Cary

Châlons-sur-Marne, 1er avril. — L'un de nos grands chefs, le général de Langie de Cary, a reçu des mains du général en chef la plus haute récompense qu'un soldat puisse attendre : la médaille militaire, en même temps qu'il était, pour la seconde fois, cité à l'ordre de l'armée.

Un mois avant la déclaration de guerre, le général, atteint par la limite d'âge, à soixante-sept ans, était passé au cadre de réserve. A la mobilisation, il reçut le commandement d'une armée. En octobre 1914, il était élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, avec la plus brillante des citations.

La cérémonie de la remise de la médaille a été émouvante. A la tombée de la nuit, dans un crépuscule splendide, deux bataillons, retour des tranchées, qu'on avait transportés pour la circonstance en automobile, s'alignèrent pour la revue. Le régiment de cavalerie qui avait parcouru une longue étape, hommes et chevaux, tout blancs de la poussière de Champagne, vinrent prendre la formation de parade.

Le général de Langie de Cary arriva en compagnie du général Joffre, du généralissime italien Cadorna et des généraux Franchet d'Espèrey et Gouraud. Il y avait, en outre, des officiers serbes, italiens et Russes.

Le général Joffre, ayant à son côté le général Cadorna, devant les drapeaux inclinés devant les médailles militaires et les légionnaires, épinglea sur la poitrine du général de Langie de Cary la suprême récompense. Puis, les troupes défilèrent au accents de la « Marseillaise » et des hymnes nationaux des alliés.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE, du 2 avril 1916

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

— Jean, dit-il d'une voix rapide, porte seulement le nom de sa mère... — Et... son père ? s'écria la marquise bouleversée.

— Il ne l'a pas connu, Madame ! La douairière se dressa brusquement, et, d'une voix anglo-saxonne :

— Que dites-vous, Henri ?... Ce Jean Renaud n'a pas connu son père ?... c'est-à-dire... c'est-à-dire qu'il... n'a pas de père ?

— C'est bien cela, Madame... — Mais... n'avez-vous pas remarqué sa ressemblance avec mon pauvre Jean ? poursuivait-elle, tout anglo-saxonne. Et son âge ne coïnciderait-il pas exactement avec celui du pauvre enfant que nous avons tant cherché ?

Brettecourt était affreusement secoué; mais il put étouffer son émotion et répondre assez tranquillement :

— Calmez-vous, Madame; j'ai cru cela aussi, et j'en eusse été bien heureux... — En soi-même, il pensait : « Et comme je serai heureux de proclamer, tout de même, la vérité lorsque notre but sera atteint ! »

— Et... naturellement, il ignorait sa situation ? interrogea Juliette.

— Il l'a ignorée, Madame, jusqu'au jour où votre mari lui a écrit. — Madame Renaud avait obtenu, sans qu'il eût à s'en

occuper, des suris pour son service militaire. Il n'avait donc jamais vu son extrait de naissance... Devant la lettre du marquis de Villepreux, il a bien fallu qu'il questionnât sa mère...

— Oh ! pauvre femme ! s'écria Juliette; comme elle a dû souffrir !

— J'ai cru qu'elle en mourrait, Madame, répondit tristement Brettecourt.

— Mais, dit-il, prononça soudainement : — Dieu ! que mon fils Honoré aura fait de mal dans sa vie !

— Mais aujourd'hui, Madame, Marie Renaud est complètement remise, s'empressa de dire le général. Et c'est elle qui m'a envoyé vers vous en me chargeant de vous expliquer très franchement la situation de son fils. C'est un haut caractère, qui ne veut aucune surprise... Jean, lui, quand il a connu sa situation, voulait renoncer à mademoiselle Henriette tant parce qu'il se croyait désormais indigne d'elle que pour ne pas avouer la situation de sa mère... Car, à la seule pensée que quelqu'un pourrait humilier cette adorable créature...

La douairière interrompit vivement : — Et qui donc se permettrait de l'humilier la femme de mon Jean, si j'avais eu le bonheur de la retrouver ? Dieu ne l'a pas voulu; aussi je ferai pour la mère de Jean Renaud ce que j'aurais fait pour cette femme... Jean Renaud n'est-il pas un peu mon petit-enfant, puisqu'il aime ma chère Henriette... Ma belle-fille ne me désapprouvera pas, je pense ?

— Moi, mère ! fit Juliette. Vous savez bien que vous comblez tous mes vœux !

— Henri, reprit la douairière, vous venez de me rendre mon courage, qui m'abandonnait depuis quelques jours. Devant les sourdes machinations de mon fils, je me sentais lasse. Je n'avais presque plus la force de lutter. Honoré entraîne Frédéric dans un détestable chemin; comment dire

à cet enfant qu'il ne doit pas écouter son père... et, même, ajouta-t-elle à voix basse, qu'il devrait se défier de lui ? Tout tournait contre nous. Florimont nous a délaissés, après s'être conduit comme un sot et un ingrat... Jean Renaud demeurerait silencieux... Et nous passions notre temps à pleurer... Mais vous voyez, Henri ! Vous allez nous aider ! Et, avec vous, nous vaincrons !

— Du moins, nous allons bien lutter, répliqua-t-il.

— Tout d'abord, dit la marquise, j'irai chez la mère de Jean Renaud.

— Je vous y accompagnerai ! déclara fermement Juliette.

— Oui, nous devons, les premières, aller chez ces dames Renaud. Ces dames seront ensuite requies ici, par moi, comme de vieilles amies; et vous pouvez leur dire, Henri, je n'ai pas su dominer ma colère, (ête haute)... Quant à mon ami Jean Renaud, je me charge de lui prouver que personne n'osera les humilier, ni lui ni sa mère... Ah ! je me sens renaître pour défendre mes petits...

Toutes les craintes, les hésitations qu'avait éprouvées la douairière depuis quelques jours disparaissaient soudain. Mais son enthousiasme diminua un peu quand Juliette dit :

— Et pour Frédéric, ma mère, que ferez-vous ?

— Ah ! Frédéric, Frédéric... prononça-t-elle. Frédéric m'inquiète terriblement... Nous sommes forcées de nous avouer que son père l'a repris sur nous... Quand il m'a raconté sa folie du Tonkin, folie pour laquelle vous vous êtes montré si indulgent, Henri, je n'ai pas su dominer ma colère. J'ai traité cet enfant durement, brutalement, ne prévoyant pas que son père le guettait pour s'emparer de son esprit, pour le tenter, le séduire peu à peu, le détacher de la petite Louison qui l'aimait de tout son

coeur, et le conduire, les yeux fermés, à un mariage... un mariage...

La douairière levait les bras au ciel.

— Ce mariage ne peut se faire sans mon consentement, dit Juliette.

— Eh ! refuserez-tu ton consentement quand il te sera demandé par Frédéric lui-même ?

Juliette baissa la tête.

— Savez-vous ce que c'est, vous, Henri, que ces Dickson ?

— Non, Madame... Mais j'ai voyagé en Amérique; j'ai noué des relations avec quelques membres de la légation américaine à Paris... Je puis m'informer...

— Sans doute... sans doute... Mais, hélas ! mon ami, en admettant que nous puissions empêcher ce mariage, à quoi eût-il servi ? Florimont s'est « vengé » tant d'extravagances que tout rapprochement entre lui et nous est devenu impossible...

— Qui sait ? murmura Brettecourt.

— Mais vous ignorez donc ? s'écria la douairière. Il est venu ici comme un fou... — Je n'ignore rien ! Je sais que Florimont, furieux contre certaines spéculations tentées par votre fils, est venu vous faire ici une scène ridicule, après en avoir fait une très sottise à Frédéric; mais je sais aussi que ma petite amie Louison est bien malheureuse... et que c'est une dure chose pour un père de voir souffrir sa fille... Ne pardonnez de voir souffrir sa fille... Ne pardonnez pas, Madame. A un père qui a cru agir dans l'intérêt de son enfant ?... S'il s'est alarmé, ne vous êtes-vous pas alarmée vous-même, Madame ?

— C'est vrai, murmura la douairière.

— Florimont m'honore d'une grande estime, sur ce point, laissez-moi faire... et surtout, laissez faire votre filleule ! La douairière tendit ses deux mains à Brettecourt :

(A suivre)

LA GUERRE AÉRIENNE

PLUSIEURS ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Ils lancent 90 Bombes sur la Côte orientale

Londres, 1er avril (officiel). — Un raid aérien a eu lieu hier soir sur les côtes de l'est de l'Angleterre. On croit que cinq zeppelins ont participé au raid. Ils ont passé sur la côte en des points et à des heures différents, suivant des directions également différentes. D'après les renseignements actuels, quatre-vingt-dix bombes ont été lancées sur différentes localités des comtés de l'Est. On ignore les dégâts. On rapporte, en outre, que des dirigeables ennemis ont volé au-dessus de la côte nord-est de l'Angleterre. Les détails manquent.

Un Zeppelin capturé

Londres, 1er avril (officiel). — Un zeppelin endommagé est descendu cette nuit au large de l'embouchure de la Tamise. L'équipage s'est rendu à nos patrouilles. L'appareil a été capturé, mais par la suite il a coulé.

Les Bifets du Bombardement

Londres, 1er avril. — Le « War Office » communique la note suivante : On sait maintenant que les zeppelins qui ont pris part au raid de la nuit dernière étaient organisés en deux escadrilles et un aéronef isolé. Les deux escadrilles prirent pour objectif les comtés de l'est, tandis que le zeppelin isolé « faisait » raid sur la côte nord-est. D'après les derniers renseignements, 54 bombes explosives et incendiaires furent jetées sur les comtés de l'est et 22 sur la côte nord-est.

Un Zeppelin touché

Le zeppelin qui, suivant le communiqué de l'amirauté, est tombé dans la mer, est le « L-15 », qui fut frappé par un obus tandis qu'il survolait les comtés de l'est. L'obus atteignit la partie supérieure de l'aéronef, près de l'arrière. Le dirigeable commença à descendre. Il avait perdu son équilibre, pointant vers la terre. Il tomba dans la mer, au large des côtes du comté de Kent. Une mitrailleuse, des munitions, un réservoir d'essence criblé de shrapnells, et des pièces de moteur furent retrouvés sur le sol. On ne sait pas si elles proviennent du dirigeable qui a été abattu.

A cause du mauvais état des lignes télégraphiques, à la suite des tempêtes récentes, on n'a pas encore pu déterminer le nombre exact des victimes du raid aérien de la nuit dernière ni l'étendue des dommages causés. Jusqu'à présent, on a signalé 23 tués et 44 blessés.

Trois Aviateurs anglais pris dans les eaux danoises

Copenhague, 1er avril. — Deux pêcheurs danois ont recueilli, près des côtes du Jutland, un gros hydravion anglais ayant à bord trois aviateurs qui, après avoir participé au raid dirigé contre la base des zeppelins dans le Schleswig, avaient eu une panne de moteur. Toutes leurs tentatives pour le remettre en marche étant restées vaines, ils ont dû se laisser internier. Comme trois appareils seulement n'étaient pas revenus, et que le communiqué allemand annonçait que tous trois avaient été abattus, on voit quelle créance méritent les déclarations officielles boches.

L'Aviateur Richepin blessé

Paris, 1er avril. — Le lieutenant Jacques Richepin, fils du poète, a été blessé au cours d'un raid d'aviation à Salonique. Il a pu heureusement atterrir près de la frontière bulgare et incendier son appareil pour qu'il ne tombe pas aux mains de l'ennemi. Le lieutenant Richepin a regagné les lignes françaises. Ses blessures sont légères.

Un Avion abattu par un Bleu réformé et réengagé

Paris, 1er avril. — Le jeune aviateur qui, d'après le communiqué officiel du 14 mars dernier, n'hésita pas à attaquer quatre avions ennemis dans la région de Lure et en descendit un, se nomme de Gaillard de Lavallade, et non Degallard. Souffrant d'opérations subies au cours des années qui précédèrent les hostilités, il eut beaucoup de peine à réussir à s'engager avant l'âge. Dès le début de la guerre, il fut blessé et réformé définitivement. Il s'engagea à nouveau dans l'aviation et passa caporal-pilote dans une des escadrilles les plus réputées du camp de Belfort. Il a été dernièrement l'objet d'une très belle citation qui lui a valu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme. Ce vaillant pilote a trois frères au feu depuis le début de la campagne, dont un engagé volontaire le jour même de ses dix-sept ans.

L'Armée anglaise réquisitionne des Fourrages

Londres, 1er avril. — Le conseil de l'armée a pris possession de tout le foin, de toute paille d'avoine ou de blé battue ou à battre en meule ou engrangée, dans le Royaume-Uni. Les fermiers et éleveurs pourront employer une quantité normale pour les bestiaux leur appartenant. Les ventes seront autorisées sur demande pour les quantités équivalent à la moyenne des ventes mensuelles du dernier trimestre.

LA GUERRE DE PIRATES

L'ALLEMAGNE MENACÉE PAR LES ÉTATS-UNIS

La Flotte de Guerre américaine sous pression

Londres, 1er avril. — Des nouvelles graves parviennent des États-Unis. La situation devenant de plus en plus tendue, l'Amirauté américaine a donné des instructions à la flotte de l'Atlantique pour que les navires soient tenus sous pression, prêts à partir vers le nord à toute heure.

La Demande d'Explications des États-Unis à l'Allemagne

Genève, 1er avril. — Une dépêche de Berlin annonce que l'ambassadeur des États-Unis à Berlin, M. Gerard, a demandé des explications au gouvernement allemand, pour savoir si l'Allemagne ou un de ses alliés a torpillé le paquebot « Sussex ».

Le Gouvernement américain attend le Rapport de Berlin

Washington, 1er avril. — Le secrétaire d'État, M. Lansing, a eu une entrevue avec MM. Stone, président de la commission des affaires étrangères du Sénat, et Flood, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre, au sujet de la question des sous-marins.

Dans les cercles officiels, on ne considère pas que les événements doivent se précipiter, le gouvernement attendant le rapport de son ambassadeur à Berlin avant d'agir. On croit qu'il aura seulement s'il est indiscutablement établi que le sous-marin allemand ait fait son attaque contrairement au droit international.

Un autre Torpilleur boche endommagé

Amsterdam, 1er avril. — Un torpilleur allemand qui prit part à l'engagement pendant le raid anglais sur la côte du Schleswig a été sérieusement endommagé, et a dû être remorqué dans un port allemand.

Les Allemands admettent d'ailleurs avoir perdu un autre torpilleur dans cet engagement.

LE REICHSTAG et la Guerre sous-marine

L'OPINION ALLEMANDE EST SATISFAITE. Genève, 1er avril. — Une dépêche de Berlin dit que la crainte qui avait existé dans la population ne se rapportait pas à des divergences techniques sur les moyens de la conduite de la guerre; mais on craignait que le gouvernement ne cherchât à épargner l'Angleterre par une politique moins énergique.

Toutes ces craintes sont dissipées, ainsi que celle que la guerre sous-marine ne sera pas conduite avec la dernière énergie.

Les explications fournies par l'amiral von Capelle ont donné le sentiment qu'il a été non seulement pendant de longues années le collaborateur de von Tirpitz, mais qu'il est encore maintenant un confident et ami, et ses explications ont répondu entièrement à toutes les exigences militaires, politiques et économiques.

Le Torpillage du « Portugal »

Pétrograd, 1er avril. — Le chambellan Gouloubeff, délégué général de la Croix-Rouge auprès de l'armée du Caucase, a télégraphié à l'administration générale : « Le 30 mars, à huit heures et demie, près de Phatie, notre navire-hôpital « Portugal », qui était au mouillage, fut touché par un sous-marin ennemi qui lança deux torpilles à une distance de 60 mètres. La seconde torpille atteignit les machines, et le navire coula en moins d'une minute. »

Quatre canots de sauvetage, appartenant à un chalutier et un torpilleur qui suivaient le « Portugal », sauvèrent 11 sœurs de charité sur les 26 appartenant au navire. Trois commandants, dont le commandant Duvent, français, furent aussi sauvés, ainsi que 2 médecins, 1 prêtre, 125 matelots infirmiers russes et 13 hommes d'équipage français.

Le comte Tatistcheff, délégué de la Croix-Rouge, la doyenne des sœurs de charité, la baronne Meyendorff, ainsi que 14 sœurs de charité, manquant à l'appel. On signale également la disparition de 50 matelots d'équipage français et de 29 hommes d'équipage français.

D'après les dires du commandant du « Portugal », le navire portait à son bord 273 personnes, dont 153 ont été sauvées.

Dès la réception de la nouvelle de ce méfait, le chambellan Gouloubeff, délégué général de la Croix-Rouge, se rendit sur le lieu du naufrage du « Portugal » et fit transporter les victimes dans un hôpital de la Croix-Rouge. Le comte Grotkowsky, délégué de la Croix-Rouge, explore le littoral, espérant encore découvrir quelques survivants. Il n'y a pas de grands blessés parmi les personnes sauvées.

« Le « Portugal » arborait tous les signes distinctifs de la Croix-Rouge et portait son pavillon réglementaire. »

Le Capitaine a péri sur son Navire

Pétrograd, 1er avril. — Le « Portugal » mouillait presque toujours à Odessa; mais, après la prise d'Erzeroum, il explorait de temps en temps le littoral, recevant des blessés. Il faisait cette besogne lorsqu'une torpille le frappa. Le « Portugal » pouvait contenir environ 800 blessés. C'était un navire privé. Quoique battant le pavillon de la Croix-Rouge il était commandé par le capitaine français Duvent, qui périt avec lui.

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

Paris, 1er avril. — Un quart d'heure avant l'ouverture de l'audience, les inculpés sont introduits. L'abord manque encore à l'appel; il a refusé de venir, arguant de son état de santé. Lombard, dès son arrivée, s'entretenait avec son avocat, Me Demange.

Le conseil fait son entrée. Aucun avocat ne se lève. Pas de conclusions.

L'adjoint Rivière reprend aussitôt la lecture du rapport. Les inculpés écoutent avec attention la lecture des charges relevées contre eux. De temps à autre, Lombard esquisse un sourire en écoutant prononcer son nom. Saint-Maurice semble somnoler; Garfunkel est tout oreille; Dubose paraît tout à fait tranquille sur son sort. Il n'en est point de même du jeune secrétaire d'État major Pierron, le faussaire. A côté de ces peu intéressants personnages on remarque non sans peine un sergent-major du génie Chrélin; un artilleur Steinmuller, qui, tous deux, portent la croix de guerre.

Dans la salle le public est moins nombreux que les jours précédents. On sait que c'est seulement lundi que les vedettes entrèrent en scène.

L'audience est ouverte à une heure. La parole est donnée au greffier pour la continuation de la lecture du rapport. Cette formalité dure jusqu'à trois heures. L'audience est alors suspendue.

A la reprise, Me Crémieux, au nom de Dubose, inculpé de complicité avec le docteur Lombard, dépose des conclusions tendant à ce que soit versé aux débats le dossier de nomination du docteur Lombard en qualité de médecin-chef de l'hôpital auxiliaire n. 38, et dans ce dossier figurent toutes les pièces, requête, lettres de recommandation, renseignements de police, etc.

En développant les conclusions, le défenseur de Dubose fait valoir que la peine encourue par le secrétaire du docteur Lombard est plus ou moins grande selon que Lombard est investi ou non d'une fonction publique. Quelle est juridiquement à ce point de vue la situation du docteur Lombard? Le commissaire du gouvernement demande au conseil de se déclarer incompétent sur la question administrative concernant la nomination du docteur Lombard comme médecin-chef et rejette les conclusions.

Me Alexandre Zévaès, au nom des deux frères Stein Muller, se joint aux conclusions déposées par Me Crémieux.

Après délibération, le conseil, à l'unanimité, faisant droit en partie aux conclusions déposées, ordonne par jugement que le commissaire du gouvernement fera les diligences nécessaires pour verser aux débats le titre de nomination du docteur Lombard.

INTERROGATOIRE DES INCULPÉS

Le président commence alors l'interrogatoire des inculpés. Le secrétaire d'État-major Pierron attaché au service de la place, est interrogé le premier. Il est accusé d'avoir établi plusieurs bulletins faux afin de faire hospitaliser les clients de Lombard. D'une manière claire et simple il raconte ses débuts à la place, puis avec le docteur Lombard. Il fit le premier faux pour hospitaliser Maumus sur les instances pressantes de Dubose et de Lombard. Celui-ci dit-il fut son mauvais génie.

A la demande du président, Lombard explique le mécanisme des visites à la place.

Dubose, qui est interrogé ensuite, raconte comment il connut Lombard. Vouloir s'engager et n'y parvenant pas, il entra comme infirmier à la 22e section. Versé dans un hôpital dirigé par Lombard, il fut exclusivement le secrétaire de Lombard et conduisit à la place les hommes que lui confiait Lombard. C'est ainsi que, sur les instances de Garfunkel auprès de Lombard, il conduisit à la place Maumus, pour qui Pierron fit le premier faux.

Le docteur Lombard dit-il, fut mis au courant de la manière d'opérer.

Dubose, répondant à des questions du président, indique les noms des médecins qui ont signé des certificats, notamment le docteur Saint-Maurice.

— Lombard était-il au courant des faux? — Oui, car je lui rendais compte toujours de la manière d'opérer.

Parlant des réformes, Dubose déclare qu'il a conduit des hommes au bureau de recrutement, mais qu'il n'a jamais eu en mains les papiers. Il sait que Lombard faisait changer le domicile des clients afin de les présenter devant le 3e bureau, où résidait le docteur Laborde.

— Qu'avez-vous reçu en tout? — A peine 200 fr.

Sur une question de son défenseur, Dubose parle des belles relations du docteur Lombard dans le monde politique et dans le service sanitaire de l'armée. Il ne s'est aperçu des combinaisons de Lombard qu'avec l'affaire Maumus.

L'audience est levée et renvoyée à lundi.

Ce que fait le Canada aux côtés des Alliés

Ottawa, 1er avril. — Le Canada a enrôlé jusqu'à ce jour 200,000 combattants. Le déchet a été de 43,700; la guerre coûtait au Canada, à la fin de février, 935 millions de francs.

Une Affaire de Corruption au Canada

Ottawa, 1er avril. — Une sensation profonde est causée par des allégations de corruption relatives à une affaire de commandes de mèches pour obus, faite aux États-Unis par le colonel Allison, agent confidentiel de sir Sam Hughes, ministre canadien de la guerre, actuellement en Angleterre.

Les Américains surprennent Villa... mais il leur échappe

San-Antonio (Texas), 1er avril. — Les troupes américaines ont atteint les forces du général Villa à 320 kilomètres au sud de la frontière. Le général Villa était en train de célébrer à Guerrero sa récente victoire sur les troupes de Carranza, lorsqu'un détachement américain l'attaqua à l'improviste, lui tuant trente hommes. Les Américains eurent quatre hommes légèrement blessés.

Les troupes de Villa se sont enfuies dans les montagnes peu peuplées. Le général Villa lui-même n'était pas présent dans l'engagement. Il aurait une jambe cassée, et il se cacherait au nord de Guerrero.

Communiqués officiels français

Du 1er Avril (15 h.)

AU NORD DE L'AINES, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de Moulin-sous-Touvent et de Fontenoy.

EN ARGONNE, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les routes et voies ferrées ennemies au nord de la Haute-Chevauchée.

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement intermittent de LA RÉGION DE MALANCOURT, sans action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, le bombardement est devenu extrêmement violent hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, sur le secteur compris entre LES BOIS AU SUD D'HAUDROMONT ET DE LA RÉGION DE VAUX. Sur ce dernier point, les Allemands ont déclenché deux attaques à gros effectifs : la première, lancée dans la direction nord-sud, a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie avant d'avoir pu aborder nos lignes. Au cours de la deuxième, l'ennemi, après une lutte très vive, a pu prendre pied dans la partie ouest du village que nous occupons.

EN WOEVRE, quelques rafales d'artillerie sur les villages du pied des Côtes-de-Meuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 1er Avril (23 h.)

En BELGIQUE, notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis de Langemarck (nord-est d'Ypres).

En ARGONNE, activité de nos batteries sur les organisations allemandes au nord de La Harazée et à La Fille-Morte et sur des camps ennemis dans la partie nord du bois de Cheppy.

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement intense de nos positions entre Avocourt et Malancourt.

A l'est, un bombardement assez violent a été suivi, au cours de l'après-midi, d'une attaque allemande sur le ravin situé entre le fort de DOUAMONT et le VILLAGE DE VAUX. L'attaque a été complètement arrêtée par nos tirs de barrages.

En WOEVRE, activité moyenne de l'artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

NOUVELLES DIVERSES

Un Aventurier allemand dans les Chasseurs à Cheval

Troyes, 1er avril. — Sous l'inculpation d'avoir commis, au préjudice d'un commerçant de Vagneville (Aube), une escroquerie de 267 francs, un sujet wurtembergeois, Otto Friedberger, âgé de trente-sept ans, comparait devant le conseil de guerre de la 20e région. Sous le faux nom de Himbourg (Strasbourg), l'inculpé avait réussi à contracter un engagement au 1er régiment de chasseurs à cheval. Friedberger fut successivement au Transvaal, puis dans la légion étrangère, ensuite à Marseille, Rio-Janeiro, Tunis, d'où il fut expulsé; en Angleterre, où il devint bigame. Partout où il passa, il commet des escroqueries. Il échoua à Nancy, où il fut soupçonné d'espionnage. Le conseil de guerre a jugé avec sévérité ce peu intéressant personnage. Il a condamné, à l'unanimité, à deux ans de prison et soixante-cinq francs d'amende. Il a, en outre, ordonné que la détention préventive ne serait pas déduite, et que la peine d'amende serait changée en six mois de prison.

Evadé, mais repris

Toulon, 1er avril. — La police de la Sûreté a arrêté un Hongrois nommé Milakovich, âgé de trente-deux ans, qui depuis plusieurs jours s'était évadé du camp de concentration de Châteauroux.

Un Brave de 70 ans

Toulon, 1er avril. — Cette après-midi, à la caserne Grignon, le général Klein a remis la croix de guerre avec palme au colonel Sever, commandeur de la Légion d'honneur, ancien député du Nord. Lecture a été donnée de la citation suivante :

« Un décret du 23 novembre 1914 a nommé cet officier supérieur commandant du génie. Ce colonel, âgé de soixante-dix ans et déchargé de toute obligation militaire, s'est spontanément mis à la disposition du ministre de la guerre; a rendu d'appréciables services, et donné à tous le plus bel exemple d'activité et de dévouement. »

Le Dessinateur d'une Usine de Guerre était Suspect

Paris, 1er avril. — Le commissaire de police judiciaire chargé de la surveillance du camp retranché de Paris a fait arrêter, à la suite d'une perquisition opérée dans la chambre qu'il occupait avec un de ses compatriotes rue de Mazagan, un jeune Suisse, Hermann Baeschlin. On a trouvé dans la chambre de Baeschlin, qui était employé en qualité de dessinateur dans une fabrique de munitions du quai de Seine, des dessins représentant les détails d'obus incendiaires. Inculpé pour ce fait, Baeschlin se défend, en prétendant n'avoir attaché aucune importance à ces documents, qui étaient enfouis, dit-il, depuis six mois, inutilisés, dans son armoire.

30,000 Déserteurs alsaciens

Genève, 1er avril. — Les statistiques du gouvernement allemand évaluent à 30,000 le nombre des déserteurs alsaciens sur le front occidental et sur le front oriental.

Alsacien condamné à mort

Genève, 1er avril. — Le conseil de guerre de Mulhouse vient de condamner à mort l'Alsacien Joseph Boltz, domicilié à Moosch.

Le Divorce des Mobilisés

Paris, 1er avril. — Aujourd'hui, est promulguée la loi concernant les actions en divorce et en séparation de corps intéressant les mobilisés. En voici le texte :

« Article premier. — Pendant la durée des hostilités et jusqu'au jour de sa libération, l'époux mobilisé est autorisé à se faire représenter par un avocat, pour la présentation de sa requête en divorce, ainsi que pour la comparution en conciliation dans les instances en divorce ou en séparation de corps. Des qu'il a usé de cette autorisation, il ne peut plus opposer à l'encontre d'une demande qui serait formée par sa femme aucune fin de non-recevoir tirée de l'impossibilité où il se trouverait de comparaître en personne. »

« Art. 2. — L'avoué chargé de représenter l'époux mobilisé à la tentative de conciliation devra lui transmettre les observations faites par son magistrat. Ce magistrat pourra, s'il le juge utile, ajourner l'autorisation de citer, jusqu'à ce que l'époux ait fait connaître sa réponse. »

« Art. 3. — L'époux mobilisé demandeur en divorce ou en séparation de corps peut, mais seulement par déclaration formée en l'exploit introductif d'instance, renoncer au bénéfice des dispositions de l'article 4 de la loi du 5 août 1914. Il doit, dans ce cas et dans le même exploit, faire élection de domicile en l'étude de son avoué pour tous actes de procédure, significations, appels et recours en cassation. Si l'instance avait déjà été engagée avant les hostilités, les renonciation et élection de domicile prévues ci-dessus seront faites par acte séparé signifié à la femme ou à son avoué. »

« Art. 4. — Les jugements et arrêts de divorce prononcés au cours des hostilités seront, si le lieu où a été célébré le mariage est occupé par l'ennemi, transcrits provisoirement à Paris, sur les registres de l'état civil, conformément à l'article 86 du code civil. Dès que les communications seront rétablies, cette transcription sera régularisée d'office par le parquet, conformément à l'article 251 du code civil. »

Les P. T. T. des Classes 1902-3-4

Paris, 1er avril. — L'administration des postes vient de mettre à la disposition de la guerre tout son personnel mobilisable appartenant aux classes 1904 et 1903. Le personnel mobilisable de 1902 sera également remis dans le droit commun vers la fin du mois. La réserve de l'armée active de cette administration se trouvera donc entièrement sous les drapeaux à la fin du présent mois.

Les Automobilistes de la Classe 1888

Paris, 1er avril. — Les hommes de la classe 1888 affectés au service automobile sont compris dans la catégorie des spécialistes qui ne peuvent être libérés en raison de leur compétence professionnelle et de la difficulté de les remplacer dans les emplois qui leur sont confiés.

A propos des Allocations

Paris, 1er avril. — Il n'est pas douteux que la famille d'un militaire tué à l'ennemi peut, à tout moment, pendant la durée des hostilités, introduire une demande d'allocation journalière. Le droit des familles à cet égard s'ouvre en effet dès la mobilisation de leur soutien, et il ne saurait s'éteindre que du fait de la cessation des hostilités.

200,000 francs de Bijoux volés

Paris, 1er avril. — Des malfaiteurs qui se sont introduits la nuit dernière dans le magasin de bijouterie Clerc, 64, chaussée d'Antin, ont fracturé une vitrine et en ont porté des diamants et des perles fines. Le montant du vol est estimé à 200,000 fr. La police judiciaire a été immédiatement prévenue. D'une première enquête à laquelle s'est livré le commissaire de police de quartier, il résulte que les cambrioleurs sont des professionnels. En effet, aucune trace digitale n'a pu être relevée, les malfaiteurs ayant usé de gants de caoutchouc.

DÉPECHES DE LA NUIT

LA SITUATION SUR LES FRONTS ALLIÉS

Paris, 1er avril. — Devant Verdun, le bombardement a continué du 23 au 27 mars, sans action d'infanterie. Les opérations actives ont repris à cette date avec ce caractère nouveau qu'elles ont été offensives de part et d'autre. L'offensive française était dirigée contre le saillant de la ligne allemande au bois d'Avocourt; l'offensive allemande contre le saillant de la ligne française à Malancourt. Les deux saillants ont été entamés à peu près dans la même proportion, mais la valeur du terrain gagné est différente.

En effet, le village de Malancourt est en bas d'une pente qui s'élève jusqu'à la cote 304, au lieu que le bois d'Avocourt menait les Allemands, s'ils avaient pu et débouché, au village d'Esnes, d'où ils prenaient à revers nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme.

Il ressort de l'examen des prisonniers que la 11e division bavaroise, qui avait été amenée le 18 mars pour l'attaque du 20 contre le bois de Malancourt et d'Avocourt a dû être relevée aussitôt après par suite des pertes subies et remplacée par des troupes fraîches.

L'armée anglaise vient d'étendre son front dans la région d'Arras, de manière à relever plusieurs divisions françaises qui sont devenues disponibles. Cette opération, exécutée dans une période de vifs combats, a pleinement réussi et doit être considérée comme un brillant succès de manœuvre.

La longueur du front défendu aujourd'hui par l'armée anglaise est d'environ 130 kilomètres.

Sur le front russe d'Europe, nos alliés ont pris l'offensive à la fois au nord, entre la région des Lacs et Riga, et au sud, sur le Dniester. Dans cette dernière région, ils ont enlevé l'importante tête de pont d'Usciecko, menaçant ainsi les communications de l'armée autrichienne qui couvre Czernovitz. Au nord, leur action s'exerce le long des principales voies de communications que les Allemands comptaient employer pour leur prochaine offensive contre Riga et Dvinsk. Ils ont progressé notamment dans le coude de la Dvina, entre Jacobstadt et Friedrichstadt, de part et d'autre de la route de Mittau à Jacobstadt, ainsi qu'au sud de Vilna, le long de l'embranchement qui se dirige à Svientsiany à la voie ferrée de Vilna

à Dvinsk, et coupe le front de combat aux environs de Postavy. Si ces avantages sont poursuivis ou seulement maintenus jusqu'à la période du dégel, qui est prochaine et interrompra les opérations, il sera bien difficile aux Allemands d'accomplir leurs projets sur ce front.

L'armée du Caucase continue la poursuite de l'armée turque dans les trois directions de Bilibis, d'Eszhdjian et de Trezbonde. La colonne qui marche vers cette dernière ville est arrivée devant les retranchements de Babout, sur la position d'arrêt que les Turcs avaient organisée sur cette route.

Sur tout le front italien, notamment au sud de Trente, dans les Alpes de Cadore et autour de Gorizia, se livrent des engagements très vifs qui tournent à l'avantage des alliés.

Enfin, devant notre camp retranché de Salonique, les détachements allemands et bulgares qui avaient occupé des villages grecs ont été ramenés à la frontière après des escarmouches qui leur ont valu des pertes relativement importantes.

Les Allemands ont vengé cet échec en envoyant des avions sur Salonique. Vingt civils grecs ont été tués et vingt-cinq blessés. Il n'est pas douteux que l'Allemagne n'ait fait son possible pour infliger à l'Entente de sensibles revers au moment où allait se réunir la Conférence de Paris. Le résultat est que sur tous les points la situation se dessine nettement en faveur de nos armes.

L'attention doit se porter sur la conquête par les Anglais de l'Est africain allemand. C'est la dernière colonie allemande. L'ennemi y avait engagé d'importants capitaux, chemins de fer, exploitation en tous genres. La conquête de cette colonie est une affaire de temps, elle ne saurait tarder.

Alors l'empire colonial créé à si grand peine par l'Allemagne aura disparu. L'Allemagne n'aura plus aucun débouché hors d'Europe.

On conçoit de quel poids sera cet ordre de fait lors de la conclusion de la paix. Chaque fois qu'au cours de notre propre histoire nous avons perdu des colonies, malgré parfois des succès sur le continent, nous avons été accablés à des paix désastreuses. Il n'y a pas de raison pour que des événements semblables n'aboutissent pas à des conséquences analogues.

LES OPÉRATIONS SOUS-MARINES ET AÉRIENNES dans la Manche et dans la Mer du Nord

Paris, 1er avril. — Pendant quatre mois, il ne s'était produit aucun torpillage dans la Manche. Depuis trois semaines, au contraire, les sous-marins ennemis ont montré de l'activité dans cette mer. Le fait est dû aux mauvais temps qui, en endommageant les barrages, entraînent les mines et rendent plus aisée l'entrée en Manche. L'ennemi dispose sans doute, d'ailleurs, d'un nombre plus grand de sous-marins et peut mener de pair les attaques dans le Nord et dans la Méditerranée. Toutes dispositions sont prises de concert avec l'Armada britannique pour barrer plus efficacement le Pas-de-Calais et multiplier les patrouilles.

Il faut observer toutefois que la lutte contre les sous-marins est extrêmement difficile. Des sous-marins sont détruits. On ne l'annonce pas pour laisser l'ennemi dans l'incertitude.

La guerre sous-marine fera encore, c'est inévitable, beaucoup de victimes parce que les mers sont sillonnées en tous sens par les navires alliés et neutres. Les sous-marins ont beau jeu puisqu'ils s'attaquent indifféremment à tous les bâtiments passant à leur portée.

Les hydravions allemands qui, à plusieurs reprises, sont venus survoler l'Angleterre, portaient toujours du littoral belge.

Les hydravions anglais qui sont allés survoler la côte de Frise ont agi beaucoup plus loin de leur base, et cette opération est bien plus remarquable.

Le Bombardement de Porrentruy

Genève, 1er avril. — Voici de nouveaux détails sur le bombardement de Porrentruy par un avion ennemi :

Un des projectiles est tombé à 90 mètres de la gare, brisant les vitres des maisons voisines. Deux bombes incendiaires ont été jetées au sud de la route de Courgenay, et n'ont pas fait de victimes. L'avion lanceur a volé d'abord jusqu'à Damvray, a paru alors hésiter, est revenu sur Porrentruy, a jeté une bombe incendiaire, puis s'est dirigé vers la gare, a survolé quelques minutes la ligne du chemin de fer et a laissé tomber un obus sur le chantier d'un marchand de bois. La détonation, formidable, a réveillé toute la population. Le sol a été profondément remué; des arbres ont volé en éclats; les autres bombes n'ont pas fait explosion.

Cet exploit fut accompli en deux minutes, pendant lesquelles on apercevait distinctement l'avion qui, par moment, ne volait pas à plus de 500 mètres. On donne des renseignements précis sur la route suivie par l'avion à l'aller et au retour. Mais, comme ces précisions sont de nature militaire, on ne peut les publier qu'après que l'enquête officielle sera terminée.

PREMIÈRES EXCUSES

Berne, 1er avril. — M. Bomberg, ministre d'Allemagne, en attendant des instructions de Berlin, a présenté ses vifs regrets personnels au sujet des bombes jetées sur Porrentruy.

L'ÉMOTION EN SUISSE

Genève, 1er avril. — L'émotion et la révolte que soulève l'attentat de Porrentruy sont intenses. La presse suisse-allemande elle-même exprime unanimement son indignation.

Le « Bund », organe gouvernemental, écrit : « Malgré l'assurance donnée par le gouvernement allemand, un nouvel attentat est commis par la même nationalité. Le pays entier s'est joint à la protestation du Conseil fédéral et exige que des garanties effectives soient données ne fois pour toutes contre de telles violations de la neutralité. »

La « National Zeitung », de Bâle espère que le Conseil fédéral réclamera des garanties sérieuses avec toute l'énergie possible.

Il est digne aussi de remarquer que l'escorte de croiseurs et de destroyers anglais a dû éviter le champ de mines jetées à profusion sur le littoral ennemi. C'est de bon augure pour l'avenir. Il semble bien, au surplus, que l'état-major allemand a été surpris par cette attaque. Il avait affirmé à maintes reprises que les côtes allemandes étaient invulnérables.

Le raid effectué par nos alliés démontre l'invalidité de cette affirmation.

En Méditerranée

En Méditerranée, malgré l'action des sous-marins ennemis, le transport de l'armée serbe à Corfou a été menée à bien, et maintenant l'envoi de cette armée, réorganisée, à Salonique, se poursuit de bon compte, de même que le ravitaillement de l'armée du général Sarrail en vivres, munitions, etc., s'effectue normalement.

Quand on saura le nombre des navires qui auront pris part à ces opérations et le nombre des voyages qu'ils auront faits, quand on connaîtra le chiffre des transports de troupes réalisés en tous sens par les Anglais, les Italiens et nous, on conviendra que les sous-marins, malgré des méfaits révoltants, n'auront pour ainsi dire pas entravé l'exécution des plans des alliés.

La Guerre de Pirates

Inquiétudes américaines

Washington, 1er avril. — La demande présentée par la commission du Reichstag tendant à ce que la campagne des sous-marins allemands soit exclusivement inspirée par des considérations d'ordre militaire, a considérablement augmenté les appréhensions que l'on éprouve aux Etats-Unis. On a l'impression que si les extrémistes sont libres d'agir à leur guise, rien ne pourra empêcher une rupture entre l'Amérique et l'Allemagne, même au cas où le gouvernement de Berlin se tirerait d'affaire à propos du « Sussex », en dépit de l'accumulation de preuves démontrant que ce navire a été torpillé.

Un Dundee torpillé par une Mine

Vendredi matin, à neuf heures, le Dundee « Rédemption », du port des Sables-d'Olonne, a accroché une mine dans son chenal. Dès qu'il s'en est aperçu, l'équipage a quitté le bord dans un canot et a été recueilli par le dundee « René-Paul ». A dix heures, le « Rédemption » sauta.

Torpillage du « Sirius »

Christiania, 1er avril. — Le gouvernement allemand a fait connaître au gouvernement norvégien que le torpillage du « Sirius » ne pouvait pas être attribué à un sous-marin allemand.

Il semble probable que le gouvernement norvégien réglera son attitude sur celles des autres puissances neutres atteintes par les pratiques allemandes de la guerre sous-marine.

Encore deux Navires coulés

Londres, 1er avril. — La goélette anglaise « John-Pritchard », qui naviguait sur lest, a été coulé par un sous-marin. L'équipage est sauvé.

Le vapeur norvégien « Norne » a été coulé également. L'équipage est sauvé.

PRÉPARATIFS de Mobilisation en Hollande

La Haye, 1er avril. — Vendredi, tous les congés pour officiers et soldats de l'armée de terre et de mer ont été retirés à l'exception de ceux accordés par le ministre de la guerre ou celui de la marine. Aucun congé ne sera plus accordé pour le moment dans l'armée et la marine.

Le bruit court que la seconde Chambre va être convoquée incessamment en séance secrète.

Les wagons qui avaient été mis à la disposition des autorités militaires le 1er août 1914 et qu'on avait depuis rendus au trafic provisoirement ont été réquisitionnés vendredi par les autorités. Les wagons qui étaient prêts à partir pour le service commercial ont été de même réquisitionnés vendredi soir, à six heures. Une partie d'entre eux ont pu être déchargés.

Le Gouvernement hollandais et l'Insécurité maritime

La Haye, 1er avril. — Un conseil des ministres a été tenu hier, après-midi. Il s'est occupé d'une façon approfondie de la question de l'insécurité de la mer, en suite, notamment, des différentes conférences qui ont eu lieu ces jours derniers entre les membres du gouvernement hollandais et les intéressés directs du monde maritime. Diverses résolutions ont été adoptées au sujet de la nature desquelles aucune communication n'a été faite.

En Angleterre

Le Prince Alexandre Chez le Roi George

Londres, 1er avril. — Le roi a offert un déjeuner au palais de Buckingham en l'honneur du prince héritier de Serbie.

On remarquait parmi les assistants les membres de la famille royale, lord French, M. Balfour, sir Ed. Grey et lord Crewe.

Les Hommes mariés seront appelés le 5 Avril

Londres, 1er avril. — Le gouvernement a décidé d'adresser un appel le 5 avril aux hommes mariés âgés de 27 à 36 ans, qui ont signé un engagement volontaire lors de l'établissement du système Derby.

Ces neuf classes devront se présenter aux autorités militaires le 5 mai.

La Grève de la Clyde

LES GREVISTES HUÉS

Glasgow, 1er avril. — Les grévistes sortant d'une réunion ont pu se convaincre que la population est très montée contre eux. Sur le passage de leur cortège, dans le centre de la ville, des sifflements, des huées se produisaient, et ils furent invectivés violemment : « Traîtres ! honte à vous ! Penchez aux hommes qui sont dans les tranchées. Vous êtes le déshonneur de cette ville ! »

LA GREVE S'EFFONDRE

Glasgow, 1er avril. — Il ne reste plus que 1,800 grévistes.

La Grève des Dockers terminée

Londres, 1er avril. — La grève des dockers de Liverpool est terminée.

LE COURRIER DIPLOMATIQUE SUISSE RETROUVE

Lausanne, 1er avril. — Le courrier diplomatique que M. Giger transportait avec lui sur le « Sussex », et qu'il devait remettre à la légation suisse à Paris, aurait été retrouvé et rendu au ministre de Suisse à Londres.

Communications rétablies avec l'Angleterre

Paris, 1er avril. — Le ministère du commerce et des postes nous informe que les lignes télégraphiques aériennes, qui avaient été démolies par une violente tempête sur les côtes britanniques, sont actuellement rétablies. Les communications avec l'Angleterre sont par suite redevenues normales.

Télégrammes du Général Cadorna aux Commandants du Front franco-anglais

Modane, 1er avril. — En passant à la gare de Modane, le général Cadorna a envoyé aux chefs des armées française et anglaise du front occidental deux dépêches où il exprime ses plus vifs remerciements pour l'accueil chaleureux qui lui a été fait. Il dit, en outre, toute son admiration pour les vaillantes troupes qui l'ont émerveillé, et sa pleine certitude en la victoire finale.

La Mort du Prince Héritier de Perse

Nice, 1er avril. — Le préfet des Alpes-Maritimes a été chargé par le président du conseil de porter les condoléances du gouvernement à S. A. I. Zill Es, sultan, à l'occasion de la disparition de son fils, le prince Bahram de Perse, tué à bord du « Sussex ».

CANONNADES et Raids d'Avions sur l'Isonzo

Rome, 1er avril (communiqué officiel.) De petits combats sont signalés au nord de Nago (vallée de Sarca) et dans les environs de Mori et de Rovereto. Nous avons repoussé des groupes ennemis qui essayaient d'attaquer ces positions avec le concours de l'artillerie. Nos batteries ont canonné des colonnes ennemies dans le Haut-Corobole et ont détruit les renforts dans la zone de Tofana. Dans le Haut-Boilo, un de nos détachements a fait irruption par surprise dans une petite redoute autrichienne, devant Passo-del-Cavallo. Elle a infligé des pertes à l'ennemi qui s'y trouvait et s'est emparée d'armes et de munitions.

Sur l'Isonzo, duel d'artillerie. Les canons ennemis ont tiré avec une violence particulière contre nos positions le long des hauteurs au nord-ouest de Gorizia. Notre artillerie a dispersé une colonne ennemie sur les pentes de l'Ursio (Monte-Nero) et endommagé un pont sur le torrent de Tominski (Tolmino), ainsi qu'à la gare de Santa-Lucia. Elle a aussi canonné les tranchées ennemies sur le mont Kuk.

Sur le Carso, dans la nuit du 31 mars, des tentatives d'attaque contre les positions conquises par nous à l'est de Seltz ont été promptement réprimées par notre feu. Des avions ennemis ont volé hier au-dessus de la région de l'Isonzo. Ils ont été maintenus à une grande hauteur par les tirs de notre artillerie antiaérienne. Des tentatives répétées de raid sur Udine ont été déjouées par la prompt intervention de nos escadrilles de chasse.

Le Voyage de M. Asquith à Rome

RECEPTION DES REPRESENTANTS DE LA PRESSE A ROME

Rome, 1er avril. — Cette après-midi, M. Asquith a reçu à l'ambassade d'Angleterre les représentants de la presse. M. Torre, député, président de l'Association de la presse, lui a adressé en français des paroles de bienvenue.

Après une allocution de M. H. Carry au nom de la presse étrangère, M. Asquith a ainsi répondu :

« Je suis heureux de me trouver entre confrères de la presse, et particulièrement de la presse italienne, qui a toujours été une loyale et constante amie de l'Angleterre. Entre nous et elle il n'y a eu jamais aucune équivoque. Nous avons suivi votre grand mouvement pour l'indépendance de l'Italie en l'accompagnant par la plus chaleureuse et la plus profonde sympathie. »

A L'AMBASSADE ANGLAISE A ROME

Rome, 1er avril. — Ce soir à eu lieu à l'ambassade d'Angleterre un dîner offert par sir J. Rennel Rodd. Parmi les convives, se trouvaient MM. Asquith, Salandra, Sonnino, Martini, Zupelli, Corci, ministres; MM. Borrelli, sous-secrétaire d'Etat; le secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Martino, préfet du palais; duc Borja, le maire de Rome, l'ambassadeur à Londres, les ambassadeurs et les ministres des puissances alliées, les membres de la suite de M. Asquith, le personnel de l'ambassade.

Au dessert, M. Asquith a dit :

« Je le révoque en l'honneur du roi, de la reine, de la reine douairière, de la famille royale, des souverains et des chefs d'Etat des puissances alliées, et ce faisant, j'exprime aux membres du gouvernement royal mes vœux sincères pour la grandeur et la prospérité de l'Italie. »

M. Salandra a répondu en levant son verre en l'honneur du roi et de la reine de la Grande-Bretagne, de la reine Alexandra et du prince de Galles, qui donna un si noble exemple par sa présence au milieu des braves troupes britanniques.

Il a ajouté : « Il m'est agréable d'exprimer à Votre Excellence mes souhaits fervents pour la gloire et la prospérité de la Grande-Bretagne. »

Le dîner a été suivi d'une réception.

Un Avion allemand bombarde un Navire grec

Athènes, 1er avril. — Un avion allemand a lancé sur un paquebot grec, faisant la traversée de Salonique à Cavalla, au large de Eleuteria, deux bombes, qui sont tombées à peu de distance du bateau. Le paquebot battait pavillon grec et portait les couleurs helènes distinctement peintes sur ses flancs. Aucun autre navire ne naviguait à cette heure dans le voisinage.

Cette agression est très commentée.

La Grèce répond aux Alliés sur l'Epire du Nord

Athènes, 1er avril. — Le gouvernement grec vient de remettre aux représentants des puissances alliées à Athènes une note contenant des explications sur les questions relatives à l'Epire du Nord. Ces explications seront soumises à l'appréciation des gouvernements alliés.

D'après des renseignements puisés aux meilleures sources, on ne saurait faire état de mesures provisoires arrêtées par le gouvernement hellénique pour prévenir la décision définitive qui sera prise ultérieurement par les puissances alliées.

LES EFFORTS des Allemands contre Vaux

Paris, 1er avril. — L'ennemi continue de s'acharner alternativement tantôt à l'ouest de la Meuse (hier contre le Mort-Homme), tantôt à l'est (aujourd'hui contre Vaux). Ainsi, l'action au centre étant depuis longtemps complètement paralysée, l'adversaire en est réduit à chercher une décision partielle sur nos deux ailes par des attaques répétées, mais isolées : jusqu'à présent cette recherche a été vaine.

Vaux est un village dans un ravin flanqué de deux hauteurs : au sud, celle qui porte le fort de Vaux; au nord, celle qui porte les bois d'Hardaumont. Dans la nuit du 30 mars, les Allemands en avaient occupé la partie est, et depuis lors Vaux était resté mi-partie entre les deux adversaires. Au cours de la nuit de vendredi, une nouvelle offensive conduite avec des effectifs très importants, de l'ordre d'une division, et précédée d'un bombardement extrêmement violent, leur a permis, après un corps à corps acharné, de prendre pied dans la partie ouest du village que nous occupions; mais la prise par l'ennemi de ces ruines, tactiquement inutilisables, ne lui servira guère tant qu'il aura à 150 mètres en arrière la menace du fort de Vaux que nous tenons solidement.

De la vigueur de son action en ces derniers jours, il semble résulter que l'ennemi est résolu à tout pour obtenir un résultat dans cette région de Verdun. La lutte se poursuivra donc longtemps encore; les précédentes batailles de cette guerre, livrées pendant des semaines sur l'Yser notamment, en sont un témoignage.

Mais si dans la violence d'un premier choc les Allemands ont pu progresser, l'arrêt sur place qui leur est imposé depuis plus d'un mois, à quelques kilomètres même de la place convoitée, doit les immobiliser sous Verdun comme ils l'ont été notamment devant Ypres, Arras, Soissons et Reims.

Depuis des mois, en effet, les Allemands sont à une lieue à peine de ces villes françaises, malgré les efforts désespérés qu'ils ont maintes fois tentés pour les conquérir. C'est là le plus bel hommage que nous puissions adresser aux soldats de France qui ont su ainsi contenir l'ennemi, et le plus sûr garant de notre confiance.

Communiqué belge

Le Havre, 1er avril. — Actions d'artillerie réciproques dans les régions de PERUYSE, D'OOSTKERKE et au sud de DIXMUDE.

En Allemagne

Les Nouveaux Impôts au Reichstag

Genève, 1er avril. — La commission des impôts au Reichstag a discuté un projet concernant les nouvelles taxes postales et télégraphiques. Le ministre des finances, M. Helfferich, a déclaré que l'évaluation des nouvelles recettes — 20 % des recettes actuelles — sont basées sur des calculs très minutieux. L'impôt de guerre demeurera en vigueur aussi après la guerre, jusqu'à ce que les finances de l'empire fussent réorganisées.

Le ministre des postes, M. Kraetzke, a déclaré que l'on ne fera pas d'exception pour les journaux. L'administration des postes escompte une diminution de 5 % sur le trafic postal.

Les nationaux libéraux demandent que les impôts soient purement provisoires. Les sociaux-démocrates demandent que les maisons régnaient ne jouissent plus de la franchise postale.

M. Helfferich dit que cette franchise a une importance financière, et que le gouvernement ne peut pas encore développer son programme pour la réorganisation des impôts.

La Révolte chinoise

Situation précaire de Youan-Chi-Kai

Shanghai, 1er avril. — La renonciation au trône de Youan-Chi-Kai semble avoir été pour effet immédiat de fortifier la résolution qu'ont prise les chefs révolutionnaires de se débarrasser de lui à tout prix. Tang-Chao-Yi, un des plus habiles fonctionnaires qui servent les Manchoues, et négociant à Shanghai depuis quelques années, a télégraphié au président pour lui dire qu'il avait violé son serment à la Constitution et perdu la confiance du pays. Il l'adjure, au nom de leur ancienne amitié, d'abdiquer afin d'éviter une terrible effusion de sang.

De son côté, Youan-Chi-Kai a télégraphié à Feng-Kuo-Chang, commandant en chef à Nankin, lui demandant de traiter avec les rebelles mais à la condition expresse que les républicains déposent les armes avant les pourparlers. Cette condition rend problématiques les chances d'arriver à une solution. L'avenir n'est pas rassurant, car les chefs républicains sont décidés à résister, tandis que le parti de la cour à Pékin devient de plus en plus intransigent.

En Méditerranée

UN NAUFRAGE

Castellon, 1er avril. — A 14 milles de Vinaros, le brigantin-golette grec « Etopia », de Chio, qui allait d'Alger à Marseille, a fait naufrage. L'équipage a été sauvé dans les canots, à l'exception des marins Demetrius, Krate et Deotis.

On est parvenu à sauver les documents du bord. Les autorités ont donné des secours aux naufragés.

BORDEAUX

Il y a un an

2 AVRIL 1915

Au bois Le Prêtre, nous avons, il y a trois jours, plus de deux cents prisonniers. Un avion allemand, qui venait de jeter des bombes sur Tournon, a été abattu à l'est de Soissons.

Des troupes autrichiennes ayant pénétré en Bessarabie ont été défaits par les Russes, qui les ont enveloppés et détruits. Les Russes ont fait 4.500 prisonniers.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de soixante-seize ans, de M. Henri Artigues, ancien chef de la division des travaux publics (architecture) à la mairie de Bordeaux.

Ancien élève de l'école des Arts et Métiers, ingénieur civil, M. Henri Artigues, à la suite d'un brillant concours, était entré, le 26 juin 1877, à l'hôtel de ville comme sous-chef de division. Il avait pris sa retraite le 1er janvier 1911, après trente-quatre années de services.

D'une haute compétence administrative, d'une loyauté, d'une honorabilité, d'un dévouement auxquels les membres des municipalités dont il fut le collaborateur ont rendu un unanime hommage, M. Artigues, sous des dehors un peu froids, cachait un cœur plein de générosité et de bonté. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Remise de Décorations

Etat des militaires ayant reçu une décoration le 30 mars 1914, lors de la prise d'armes :

Légion d'honneur (officier) avec croix de guerre

Ordre de l'armée : capitaine Carrière de Montvert, du 166^e d'infanterie.

Légion d'honneur (chevalier) avec croix de guerre

Ordre de l'armée : lieutenants Daquembonne, du 40^e d'infanterie; Fernier, du 41^e d'infanterie; sous-lieutenants Foucault, du 28^e d'infanterie; Courens, du 23^e bataillon de chasseurs; médecin aide-major de 2^e classe Tournier-Lasserre.

Médaille militaire avec croix de guerre

Ordre de l'armée : sergents Poinet, du 9^e d'infanterie; Arnould, du 69^e bataillon de chasseurs; Durand, du 4^e zouaves; Viros, du 3^e d'infanterie; Crabey, du 14^e d'infanterie; Pesco, du 88^e d'infanterie; Pujol-Couat, du 34^e d'infanterie; Lanneluc, du 14^e d'infanterie; Mondran, du 5^e d'infanterie; de Miollis, du 17^e d'infanterie; maître-pompier Mussot, du 2^e d'artillerie; caporal Trézères, du 8^e d'infanterie; sergent Sauvaget, du 6^e d'infanterie; Pissot, du 13^e d'infanterie; Minaud, du 23^e d'infanterie; Mora, du 11^e d'infanterie; Jagot, du 11^e d'infanterie; Cazenave, du 3^e d'infanterie; Marqué, du 5^e d'infanterie; Rambaud, du 2^e d'infanterie coloniale; Roussillon, du 7^e d'infanterie coloniale; Pellinaud, du 6^e d'infanterie; Forsans, du 15^e d'infanterie; Livet, du 24^e d'infanterie; Larroux, du 14^e d'infanterie; Morin, du 14^e d'infanterie; Gervais, du 27^e d'infanterie; Gouze, du 2^e d'infanterie; Pédoubert, du 5^e d'infanterie; St-Marc, du 5^e d'infanterie; Altensi, du 14^e d'infanterie; Terré, du 4^e d'infanterie; Fleurance, du 17^e d'infanterie; Gault, du 15^e d'infanterie; Chollet, du 44^e d'infanterie; Tilsaire, du 21^e d'infanterie; Ané, du 40^e d'infanterie; Bentejac, du 8^e d'infanterie; Majeune, du 8^e d'infanterie; Bajus, du 7^e d'infanterie; Drouille, du 5^e d'infanterie coloniale; Bernadet, du 1^{er} groupe d'artillerie; Fortuna, du 2^e d'infanterie; Sollehanou, du 2^e zouaves; Nanon, du 4^e génie; Guinebert, du 26^e d'infanterie; Palls, du 31^e d'infanterie; Bouneb Salah, du 3^e tirailleurs.

Médaille militaire sans croix de guerre

Gérard, des tirailleurs marocains.

Croix de guerre

Ordre de l'armée : caporaux Pujos, du 4^e d'infanterie coloniale; Bordes, du 2^e zouaves de marche; soldats Brouazin, du 35^e d'infanterie; Minier, du 16^e d'infanterie; Lacombe, du 2^e section de mitrailleurs; Besson, du 2^e bataillon de chasseurs; Wallet, du 5^e d'artillerie à pied; Maupomé, du 28^e d'infanterie; Drouglazet, du 11^e d'infanterie; Piot, du 16^e d'infanterie; Lannegrand, du 7^e d'infanterie coloniale.

Ordre du corps d'armée : lieutenant Feletou, du 7^e colonial; sergent Duocs, du 20^e d'infanterie; soldat Deriz, du 9^e d'infanterie.

Ordre de la division : adjudant Daniel Touya, du 34^e d'infanterie; caporaux D'Antier, du 12^e d'infanterie; Pujos, du 10^e territorial; Decauxey, du 12^e d'infanterie; maître ouvrier Doer, de la compagnie 265; soldats Poirat, du génie; Montebault, du 13^e d'infanterie; Duchamp-Becheval, du 3^e d'infanterie; Pellion, du 7^e colonial; Dulac et Crémill, du 7^e colonial.

Ordre de la brigade : sous-lieutenants Debucquigny, du 41^e d'infanterie; sergents Messiez-Poche, du 11^e bataillon de chasseurs; Duval, du 7^e colonial; Azouiz ben Adoum, du 2^e spahis; Le Guilloux, du 41^e d'infanterie; Pabis, du 4^e d'artillerie; Briens, du 35^e d'infanterie.

Ordre du régiment : sergents Soubrin, du 1^{er} d'infanterie; Pointet, du 2^e d'infanterie; Ribard, du 14^e d'infanterie; Prévost, du 7^e d'infanterie; maréchal des logis Guirautou, du 2^e d'artillerie; caporal-fourrier Gourbaud, du 17^e d'infanterie; brigadier infirmier Grangaud, du 5^e d'infanterie; Fabouch, du 2^e zouaves de marche; Bachelier, du 2^e bataillon de chasseurs; soldats Boursault, du 12^e d'infanterie; Leroy, du 11^e d'infanterie; Parjas, du 35^e d'infanterie; Gardette, du 35^e d'infanterie; Chiffard, du 7^e dragons; Audoux, du 4^e d'infanterie; Hemlard, du 4^e d'artillerie; Barré, du 10^e d'infanterie; Duru, du 27^e d'infanterie; Bonnet, du 17^e d'infanterie; Serres, du 37^e colonial; Cros, du 7^e colonial; Grosjean, du 4^e d'infanterie; Dutail, du 25^e d'infanterie; Faure, du 10^e d'infanterie.

Croix de guerre remises aux familles

Ordre de l'armée : brigadier Sartou, du 55^e d'artillerie — Ordre du corps d'armée : adjudant Marziac, du 20^e d'infanterie — Ordre de la division : canonnier Calendreau, du 41^e d'artillerie — Ordre de la brigade : soldat Riou, du 10^e d'infanterie — Ordre du régiment : sergent Hilaire, du 37^e colonial; Bernadeau, brancardier, du 9^e d'infanterie; Prunet, clairon du 22^e d'infanterie.

Déclarations de Valeurs étrangères

Le délai de trois mois accordé aux propriétaires ou usufructiers de valeurs mobilières étrangères pour passer la déclaration des revenus de ces valeurs, qu'ils se sont fait envoyer ou ont encaissés à l'étranger depuis le 1er juillet 1914, a expiré le 31 mars 1915.

En raison des circonstances actuelles, ce délai est exceptionnellement prorogé cette année, en faveur des contribuables, qui sousscriront spontanément leur déclaration au bureau des domaines, 102, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.

Actes de Probité

En se rendant à l'école, la jeune Gerçolette Vellier, âgée de dix ans, remportant avec ses

parents, 25, rue de Trégy, a trouvé, quoi Deschamps, un porte-monnaie renfermant 12 fr. 53, qu'elle a déposés au commissariat. — Deux billets de banque de 5 francs et une coupure de 1 franc ont été trouvés par Mme Alice Callen, 77, rue de Condillac, qui les tient à la disposition du perdant.

La Taxe du Veau et du Mouton

La commission spéciale chargée de l'établissement de la taxe sur les viandes de boucherie s'est encore réunie dans l'impossibilité absolue de fixer les prix de vente du détail du veau et du mouton.

Ainsi que la population pourra s'en rendre compte par les indications qui suivent, le nombre très élevé des transactions effectuées sur les veaux et les moutons, en dehors de tout contrôle officiel, ne permettent pas d'obtenir des bases exactes pour fixer une taxation ne lésant pas les intérêts en jeu.

Veaux. — Vendus à Bordeaux, du vendredi matin 24 mars au jeudi soir 30 mars, 700; vendus sur les marchés publics de gros et demi-gros (transactions pouvant être contrôlées par l'autorité municipale), 250; vendus en dehors de tout contrôle administratif, 440.

Moutons. — Vendus à Bordeaux, du vendredi matin 24 mars au jeudi soir 30 mars, 1.766; vendus sur les marchés publics de gros et demi-gros (transactions pouvant être contrôlées par l'autorité municipale), 546; vendus en dehors de tout contrôle administratif, 1.220.

PETITE CHRONIQUE

Accidents. — Le manœuvre Jean Sanches, en voulant monter dans un tramway en marche, sur les quais, est tombé sur la chaussée. Contusionnée assez fortement la jambe et au côté droit, le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

— En permission et de passage à Bordeaux, M. Jean Etchehoury, G. V. C., est tombé si malheureusement dans la rue de Patay, qu'il s'est blessé assez sérieusement à la tête. Il a été transporté à la caserne Faucher.

— Un Marocain, qui travaillait dans une usine de munitions, quai de la Souys, a eu la jambe fracturée. Il a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

Collision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

Colision. — Un camion conduit par le charretier Charles Pazat, 23, rue Gratiot, et un tramway, sont entrés en collision, rue Pelleport. La wattouman a été légèrement contusionnée à la hanche droite.

LA PETITE GIRONDE

gence de la scène, un don affiné de compréhension et de traducteur d'un personnage sous toutes les phases de son caractère, interprété avec la plus charmante précision le rôle éminemment sympathique de Béatrice, pour qui Bocace renonce aux volages amoureux.

On sait d'ailleurs quelle saveur Mlle Cédès donne toujours aux motifs qu'elle a à chanter.

Mme Lejeune rend de façon parfaite le rôle de Péronnelle, une coquette et le retour de l'âge, mais non encore de la tentation d'amour. Mme Brevet est fort bien en Frisca.

Le jeune Lelio a de jolis airs dans sa partie. L'emploi convient donc on ne peut mieux à M. Chambon, dont la voix de ténor a des sonorités exquis. M. Darrois (le prince Orlando), M. Gaby (Ferdinand), M. Bédou (Tramboli), M. Chastillon (Quarabio), M. Lambrette (Boppo), sont à compléter dans un ensemble dont l'exécution réclame de très nombreux personnages.

M. René Gaby a particulièrement soigné la mise en scène de Bocace; le savoir et le goût de l'habile metteur en scène ont été fort appréciés.

L'orchestre s'est montré attentif aux intentions de son chef, M. Bessière, et a contribué ainsi au succès de la représentation. Dans un entr'acte, les exercices acrobatiques et burlesques des Morisoff amusèrent vivement le public.

C. P.

Théâtre-Français « FAUST »

La représentation de « Faust » donnée samedi soir au Français présentait cette particularité que la distribution était uniquement composée d'éléments bordelais. Aussi comprend-on l'empressement du public à cette soirée offerte au bénéfice de l'hôpital numéro 124 et de l'Association des prisonniers de guerre, car on se prometait de fêter les interprètes, dont le talent fait honneur à notre cité. Et on les a, en effet, chaleureusement acclamés.

M. Jobert fut un docteur Faust dont la jolie voix a été fort goûtée dans les passages de docteur, qui lui a été prêté à son talent de chanteur, à attaquer avec bonheur les passages de force de la partition de Gounod.

Mlle Jane Forcade, aussi bonne artiste que chanteuse de goût, a donné au personnage de Marguerite tout son caractère de pureté et de passion, de douceur, de tendresse et de fragilité.

M. Lapeyre fut un Méphistophélès ironique et sarcastique à souhait, un comédien et bon chanteur, comme il l'a prouvé dans la « Ronde du Veau d'or » et dans la « Sérénade ».

La grâce et la ligne de Mme Nysson ont fait d'elle un page Siebel délicieux. Sa belle voix a fait merveille dans l'air aux fleurs du jardin de Marguerite.

M. Barraut fut très applaudi dans le rôle de Valentin, comme Mlle Rondodé dans celui de dame Marthe.

Mmes Dina Lorenzi, Rose Fournier et Yvonne Vallé ont triomphé dans les ballets réglés avec son goût habituel par le maître Belloni.

Chœurs très convenables et orchestre conduit avec un minutieux souci par M. Eug. Bastin.

Le succès de la représentation de samedi fait prévoir pour dimanche soir une salle au moins aussi brillante, car les Bordelais se feront une joie d'applaudir leurs compatriotes et consacrer ainsi leur jeune talent.

Alhambra-Théâtre « CYRANO DE BERGERAC »

La représentation de « Cyrano de Bergerac » a obtenu hier à l'Alhambra le plus grand succès. M. Jean Duval a été un très bon interprète du rôle d'un comédien et d'un homme de lettres. M. Frank, qui a joint à la verve la plus burlesque le pathétique le plus douloureux. Nous avons particulièrement goûté M. Jean Duval dans les scènes d'émotion et de tendresse, et notamment dans la scène du balcon, au troisième acte.

Mme Carmen Derlois est une artiste de grand talent et elle rend de la manière la plus parfaite le rôle, tout d'ingéniosité charmante et de grâce naïve, de Roxane.

Mme Derlois a été également interprète d'excellente manière. Nous devons mentionner spécialement M. Frank, qui a fort amablement tenu celui de Christian; M. Ayme, un de Guiche de grande et noble allure; M. Bourgoin, très comique dans le rôle de Raguenau; Mme Lemerrier, d'une gaucherie amusante à souhait.

Public des grands jours, qui a applaudi souvent ces excellents artistes.

MESNARD (anciennement COMMUNION : MÉDAILLES, CHAPELETS)

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 1^{er} avril

Veuve Loubès, 33 ans, place Puy-Paulin, 2. Guillaume Puy, 42 ans, F. de la Benauge, 174. Jean Dufaur, 41 ans, 23, rue du Puits-Descazeaux.

Marie Desmont, 51 ans, rue Ferbas, 31. Oueslet, 32 ans, cours Saint-Jacques, 59. Louis Moutou, 51 ans, rue de la Roë, 10. Jacques Cartau, 55 ans, rue Baste, 7. François Roumé, 56 ans, rue de Xaint-Trilles, 27. Pierre Cazalé, 62 ans, rue Fondaudou, 17. Marguerite Courade, 62 ans, 61, rue des Rétaillons.

Georges Roujol, 71 ans, rue Mazarin, 93. Jean Baudichon, 70 ans, rue Caussan, 43. Veuve Mailard, 83 ans, 148, rue du Palais-Galilien. François Loup, 85 ans, 68, rue du Château-d'Eau. Veuve Miane, 85 ans, rue Mondenard, 1.

MAISON de DEUIL GILLIS 228 r. Ste-Catherine

CONVOIS FUNÉBRES du 2 avril

Dans les paroisses :

St-Paul-St-François : 6 h. 45, M. Dulaur, rue du Puits-Descazeaux, 23.

Notre-Dame : 7 h. 15, Mme veuve G. Loubès, place Puy-Paulin, 2.

St-Bruno : 7 h. 30, M. M. Nory, rue du Château-d'Eau, 58.

St-Sébastien : 7 h. 45, Mme veuve J. Miane, rue Mondenard, 1. — 2 h. 15, M. J. Baudichon, rue Caussan, 43.

Sacré-Cœur : 8 h. 45, M. J. Métour, rue de La Roë, 40.

St-Marthal : 8 h. 45, M. A. Cartier, 36, rue Poyenne, 4. — 4 h., Mme M. Pouget, cours Saint-Louis, 59.

St-Nicolas : 9 h. 45, M. G.-A. Roujol, 93, rue Mazarin.

St-Louis : 9 h. 45, M. J. Cartau, rue Baste, 7. — 10 h., Mme veuve D. Courade, rue des Rétaillons, 65.

St-Michel : 1 h. 30, M. D. Micoulaeu, rue des Faures, 75. — 4 h., Mme veuve Vignot, 7, rue Gaspar-Philippe.

St-Pierre : 1 h. 30, Mlle M.-T. de Schacht, rue du Quai-Bourgeois, 27.

St-Marie : 1 h. 45, M. A. Puech, 174, rue de la Benauge, 4. — 2 h., Mme Dufaur, rue Lafont, 2.

Convoi militaire :
10 heures : M. G. Fourmarier, école Gratry, rue Saint-Serrin.

Autre convoi :
1 heure : M. M. Lannevère, hôpital St-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve François-Léopold DUMAIL, Léopold Dumail, Mme veuve Léopold Dumail, les familles Dumail, Pios, Fonds Montmar, Fadelille, Gros, Villotier, Mesple, Bordeaux ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. François-Léopold DUMAIL, leur époux, fils, frère, cousin et neveu, décédé à La Teste le 31 mars et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le 2 avril, à quatre heures, à La Teste. On se réunira à la maison mortuaire.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Baudichon, M. et Mme Baysse et leur fils, M. J. Catalan et ses enfants, Mme veuve Catalan, les familles Catalan, Liveau et Gras prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean BAUDICHON, leur époux, frère, beau-frère, oncle, grand-père et cousin, qui auront lieu dimanche 2 avril en la basilique Saint-Serrin. On se réunira à une heure trois quarts à la maison mortuaire, 43, rue Caussan, d'où le convoi partira à deux heures un quart.

CONVOI FUNÈBRE Mme et M. Georges Guilou et leurs enfants, M. et Mme André Grégoire, et les familles Bordes, Gabaroché, Bret, Lalumière, Triat, Georges Lavaud et veuve Videau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve GIRODON, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et filleule, qui auront lieu le dimanche 2 avril en l'église du Bouscat. On se réunira à la maison mortuaire, rue Courdat, 2, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie. L'inhumation aura lieu au cimetière Nord. Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme J. Lavigne et leurs enfants, M. et Mme J. Lavigne et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve D. COURTADE, leur mère, belle-mère et grand-mère, qui auront lieu le dimanche 2 avril 1915 en l'église de Saint-Louis. On se réunira à la maison mortuaire, 66, rue des Rétaillons, à une heure, d'où le convoi funéraire partira à une heure et demie. L'inhumation aura lieu au cimetière Nord. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON Du 31 mars.

Table with columns: Animaux, Amende, Vente, Prix par tête. Rows include Veaux, Bœufs, Moutons, etc.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Sucres, incolés. Huile de lin, 145 fr.

MARCHE DE TOULOUSE

Pourrages. — Foin, les 50 kilos, 5 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, à 6 fr. 20 et de coupes, 5 fr. 60 à 6 fr. 40; paille de blé, 4 à 5 fr.; paille d'avoine, 3 fr. à 3 fr. 50.

MARCHE AUX MÉTAUX (Cote officielle)

Paris, fer avril. Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraisons Havre ou Rouen, 407 fr.; en lingots propres au laiton, livraisons Havre ou Rouen, 407 fr.; en cathodes, livraisons Havre ou Rouen, 407 fr.

vre ou Rouen, 111 fr.; livraisons Paris, 111 fr. 50. Zinc. — Bonnes marques, livraisons Havre ou Paris, 280 fr.; extra pur, livraisons Havre ou Paris, 347 fr. 50.

Londres, 31 mars. Cuivre. — Disponible, 116 liv.; à trois mois, 116 liv.; Best selected, 130 liv. Etain. — Disponible, 199 liv. 10 sh.; à trois mois, 193 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX Londres, 31 mars. Essence de térébenthine. — Ferme. — Disponible, 51 sh. 1/4; février-avril, 51 sh. 1/4; mai-août, 43 sh. 3/4; septembre-décembre, 47 sh. Résine. — Disponible 21 sh. 3 d.

HERNIE Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël Demeure, l'habile spécialiste herniaire de Paris, si connu et si aimé dans notre région, qu'il visite depuis plusieurs années, est la seule qui procure, sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus an-

ciennes, comme l'ont prouvé les nombreux certificats publiés ici. Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir le grand spécialiste qui recevra à: Mont-de-Marsan, 2 avril, hôtel des Pyrénées. Castelsarrasin, jeudi 6, hôtel Moderne. Montauban, samedi 8, hôtel du Midi. Pau, lundi 10 avril, hôtel Henri-IV. Orthez, mardi 11 avril, hôtel Central. St Etienne-Baigorry, 12, hôt. des Pyrénées. Bayonne, jeudi 13 avril, hôtel Bilbalna. Saint-Palais, vendredi 14, hôtel de la Paix. Mauléon, sam. 15, hôt. Bidegain, jusqu'à 1 h. La Reole, dimanche 16 avril, Grand-Hôtel. BORDEAUX, lundi 17 avril, hôtel du Centre (Intendance), 8, rue du Temple. DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

PETIT PARIS BORDEAUX LUNDI 3 AVRIL et toute la Semaine Exposition des Nouveautés PRINTEMPS-ÉTÉ. Includes list of clothing items like blouses, chemises, and dresses with prices.

SAMARITAINE BORDEAUX - 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine. Grande Exposition Des dernières Créations de la Saison. Includes list of clothing items like blouses, dresses, and costumes.

BANDAGES BAS à VARICES. Includes text about medical supplies and contact information.

THIERY & SIGRAND 106, 108, 110, cours d'Alsace-Lorraine, BORDEAUX. Ouverture Saison PRINTEMPS-ÉTÉ de la Saison PRINTEMPS-ÉTÉ. Includes list of clothing items like blouses, dresses, and suits.

PARIS-BORDEAUX 146, cours Victor-Hugo. RÉCLAME du LUNDI 3 AVRIL 1916. Includes list of clothing items like blouses, dresses, and suits.

ROSELILLY Poudre de Riz LIQUIDE. Includes text about cosmetic products and contact information.

DAME BLANCHE Actuellement l'Exposition des NOUVEAUTÉS DE LA SAISON. Includes list of clothing items like blouses, dresses, and suits.

A. LACAPE PIANOS 170, rue Sainte-Catherine, 170. Grand Pleyel Gaveau Foché etc. Includes text about piano sales and services.

NOUVELLES GALERIES BORDEAUX LUNDI 3 AVRIL et jours suivants Grande MISE en VENTE ANNUELLE. Includes text about clothing and accessories.

A SAINT-PROJET 82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet). Includes text about clothing and accessories.

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 19, rue J.-Cottin, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Includes text about real estate services.

ARGENT AU BOUT DES DOIGTS « BORDEAUX-TRANSACTIONS » 8, Place Fontaudou, 8 (Bureau de 3 à 5). Includes text about financial services.

Théâtre de la Scala de Bordeaux à louer, libre le mal. S'adresser à M. Saint-Hilaire, 18, rue Turanne, Bordeaux. Includes text about theater rentals.

BUREAU DES DOMAINES DE BORDEAUX Vente de Chevaux. Includes text about horse sales.

BOISSON LABER couleur rouge. Includes text about wine and other products.

Ecole de Chauffeurs DESBORDES, 59, avenue Carnot. LOCAL - ATELIER, cour, abri, moteur, éclair. élect. Includes text about driving school.

SE PIDEN Espanoles agricultores y jornaleros, 5 y 6 francos diario, trabajo continuo, Mongie, 32, rue Sainte-Colombe, Bordeaux. Includes text about agricultural jobs.

ON DEM. employés tissus, sé. rieux, ayant bonnes références. S'adr. Michel PHILIPON, tissu en gros, Luchon (Vendée). Includes text about job openings.

AV. bel immeuble centre, rev. 6 % net. Bauré, 40c. Tourny. Includes text about real estate.

PERDU jeudi soir montre or remonter, quart Jarlin-Public rue Lafaurie-de-Montbadon, rue Ferrère. Prière rapporter 12, rue Ferrère. Récomp. Perdu bouteille homme. Rapp. ou aviser r. Frère, 24, cordonnier. Includes text about lost items.

AVENDRE machine à vapeur 12/20 HP, chaudière, etc. Includes text about machinery for sale.

BOISSON LABER couleur rouge. Includes text about wine and other products.

FRANCISKA 31, r. Salntonge, de 1 h. à 6 h. Includes text about a business or service.

ON DEM. chambre de milieu occasions. Humbert, 30, pl. G. Marché. Includes text about job openings.

AV. toupie arbre de 40", perçue mortuaire à bras. S'adr. Lafon, rue Boudet, 21. Includes text about machinery.

ON DEM. d'urgence, durée guerre, réajusteur pour grande propriété. — Ecrire à FOURRES, poste restante à Libourne. Includes text about job openings.

TRICOTAGE MAIN et MACHINE Bas et Chaussettes sans couture. Includes text about knitwear.

COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

Lundi 3 Avril
Mardi 4
Mercredi 5
Jeudi 6

TOILETTES de PRINTEMPS LAINAGES et DRAPERIES

Nos Stocks importants et des Achats prévoyants nous permettent de vous offrir des Assortiments considérables en Nouveautés de goût discret répondant aux besoins de l'heure présente. Cette Mise en Vente durera quatre jours, pour permettre à notre innombrable Clientèle de s'approvisionner à des conditions exceptionnellement avantageuses. Ces Marchandises étant offertes à des prix que la Fabrique elle-même ne peut plus pratiquer, pour le profit du plus grand nombre, nous ne livrerons à chaque Acheteur qu'une quantité limitée.

MOUSSELINE laine, impression d'Alsace, largeur 120/130 et 140 c/m. Le mètre 2'45	SERGE grand tailleur, noir et marine, très souple, largeur 140 et 145 c/m. Le mètre 4'25 et 3'25	DRAPERIE gr ^e tailleur haute nouveauté, gr ^e choix, p ^r complet, larg ^e 140 c/m. Le mètre 12'10'8" et 4'25
DIAGONALE chevron arisalle mélangée, larg ^e 115 et 120. Le mètre 5'95 et 3'75	SERGE grand tailleur noir, marine et couleurs, larg ^e 140 et 130. Le mètre 11'90'7'50 et 5'95	SERGE et CHEVIOTTE noire et marine, pure laine, larg ^e 140 et 150 c/m. Le mètre 18'15'10'50 et 7'95
SERGE pure laine, rayures et carreaux, pour chemisettes, larg ^e 105 c/m. Le mètre 4'75	CACHEMIRE soie tons coloris, très belle qualité, larg ^e 100 c/m. Le mètre 7'45 et 5'50	COUTILS p ^r costume homme et garçonnet, qualité garantie, larg ^e 70 c/m. Le mètre 1'95 et 1'45
ECOSSAIS Grand choix, larg ^e 100 et 95 c/m. Le mètre 3'25	TAFFETAS et FAÏLE noire p ^r costume, très belle qualité, larg ^e 115 c/m. Le mètre 1'25-1'0'95 et 8'95	SATINETTE ameublement, apprêt soie, tous coloris, larg ^e 130. Le mètre 2'50 et 1'95
DAMIERS noir et blanc, larg ^e 120 et 110 c/m. Le mètre 7'50-4'75-3'95 et 2'95	TAFFETAS glacés pour jupons et chapeaux, teintes mode, larg ^e 45 c/m. Le mètre 3'50	TOILES fantaisie p ^r costume, damiers et rayures simili, larg ^e 80 c/m. Le mètre 1'60 et 1'45
VOILE clos et PEPELINETTE noir, marine et teintes mode, larg ^e 105. Le mètre 3'75-3'25 et 2'25	PAILLETTE pure soie pour blouses, rayures fantaisie larg ^e 45 c/m. Le mètre 1'75	ECOSSAIS apprêt laine, teintes nouvelles, grand choix, larg ^e 70 c/m. Le mètre 1'95 et 1'75
TRESSE grosses côtes, pure laine noire, très souple, larg ^e 105 c/m. Le mètre 4'50	MOUCHOIRS de poche, vignettes couleur, préparation Cholet. La demi-douzaine 2'25	GRETONNE et MOUSSELINE apprêt laine, impression riche extra, larg ^e 80 c/m. Le mètre 0'85

CADET Chasseur



Derniers Modèles

Nos Grandes Bottes

Dames... 28'

Haute Nouveauté NOS Souliers.. 23'

17, cours de l'Intendance

500 SULFATEUSES cuivre, neuves pour vigne, à solder en gros, 80 0/0 rabais. HÉRVÉ 111, boul. Saint-Michel, PARIS.

AU MAGASIN VERT

CONFECTION Lundi 3 Avril 1916 MODES

Costume Tailleur en damier noir et blanc pure laine, jupe et veste à godets 49'50	Jupon en taffetas belle qualité, toutes nuances, volant garni cordon et ruche découpée. Le costume 15'90
Élégante Robe forme nouvelle, en belle serge marine, garnie tresse mohair et boutons acier, glis ^e en paillette. Le costume 55'	Grand CANOTIER tagal, laine lissée, forme haute mode, en noir et toutes nuances. La forme 4'25
Élégant Manteau forme cloche, dernière nouveauté, en belle serge à damier noir et blanc, et beige deux tons. Le manteau 49'50	Elegante FORME Louis XVI tagal, mode. Le chapeau 3'
Blouse en voile rayé, toutes nuances, manches raglan, parure lingerie en or-deux tons. La blouse 6'90	Piquet de PAVOTS en soie, par 3, en toutes nuances mode. Le piquet 0'90
Blouse en belle mousseline laine toutes nuances, manches nouvelles, parure lingerie, broderie main. La blouse 9'25	2 Séries BRANCHES et PIQUETS de roses par 2, avec feuilles. Le piquet 1'15
Jupon en popeline rayée, forme nouvelle, volant en forme très ample. Le jupon 6'25	Bouquet de ROSES pompons aux couleurs naturelles. Le bouquet 1'75
	Piquet de FEUILLAGE de roses, ton vert brun, dern. nouveauté Le piquet 0'85

Grands Magasins de Nouveautés

V. G. LACAZE & E. DUCREUX

BORDEAUX Place Gambetta - Rue du Palais-Gallien BORDEAUX

LUNDI 3 AVRIL 1916, MISE EN VENTE des

NOUVEAUTÉS de la SAISON

GRAND CHOIX de

Confections, Costumes, Manteaux, Blouses, Peignoirs, etc.

HAUTE COUTURE

A cette occasion, à titre de surprise agréable, distribution à tous les Acheteurs de Gravures tissées soie représentant nos vaillants Généraux et nos Alliés.

LIQUEUR RÉDEMPTINE et CHAMPAGNE

Marques dont nos fidèles Clientes ont gardé un excellent souvenir.

AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX RECLAME du LUNDI 3 AVRIL 1916 BORDEAUX

SOIERIES, LAINAGES, CONFECTIONS

TAFFETAS noir pour modes, blouses et jupons, larg ^e 95 c/m. Le mètre 1'45	BATISTE mercerie fantaisie, p ^r tabliers et blouses, grand choix, de dessins, larg ^e 80 c/m. Le mètre 0'95	NOS COMPLETS SUR MESURES : Veston forme droite ou croisé, en belle draperie fantaisie haute nouveauté, coupe et façon irréprochables. 1 ^{re} série 59' 2 ^{de} série 70'
PONGÉ véritable Japon, pour blouses et toutes nuances modes, larg ^e 90 c/m. Le mètre 1'50	COSTUMES Tailleur laine noir, maniable coupe nouvelle. Le costume 42'	COMPLETS Vestons en belle draperie fantaisie, très jolies dispositions, façon soignée, forme mode. 1 ^{re} série 29' 2 ^{de} série 45'
PAILLETTE belle qualité, toutes couleurs, larg ^e 45 c/m. Le mètre 1'90	COSTUMES Tailleur beau tissu noir, marine ou mélangé, jaquette très mode, jupe cloche, doubleure mi soie. Le costume 65'	COSTUMES Garçonnetts marin américain, en très belle serge marine: 3 à 6 ans 7 à 10 ans 11 à 12 ans Le costume 25' 27' 29'
TUSSOR véritable schantung écru, 80 c/m. Le mètre 2'15	VÊTEMENTS tissus fantaisie jolie qualité. 22'50 En très beau drap anglais. 32'	Le même, en cheviotte pure laine: 19' 21' 23'
MERVEILLEUX tout soie, qualité supérieure, grand choix de coloris, larg ^e 80 c/m. Le mètre 3'10	deux séries de JUPES forme très mode: 1 ^{re} série 11'50 2 ^{de} série 7'75	CULOTTES Garçonnetts en drap marin, entièrement double: 3 à 6 ans 7 à 10 ans 11 à 14 ans Le costume 2'95 3'45 3'95
GRÈPE de Chine soie extra noir, blanc et tous les coloris mode, larg ^e 105 c/m. Le mètre 4'95	COSTUMES Tailleur pour Fillettes de 8 à 13 ans, en beau tissu, garniture soignée. Longueur: 80 à 90 c/m 95 à 100 105 à 110 La tailleur: 45' 49' 52' La robe seule: 24' 26' 28'	FORMES Tailleur haute nouveauté (voir nos catalogues). La robe 3'25
SATIN cachemire grande larg ^e , tout soie, assortiment considérable de coloris mode et noir. Le mètre 4'35	COQUEL TAILLEUR pour Fillettes de 3 à 5 ans, veste et robe garniture galon et guimpe blanche. Longueur: 60 à 65 c/m 70 à 75 c/m La tailleur: 42' 45' 125/130 c/m. Le mètre 22' 24'	PLASTRONS lingerie nansouk fin, qualité, garnie dentelle, broderie ou feston. Le plastron 1'60
SERGE pour robes et costumes, noire, larg ^e 120 c/m. Le mètre 4'15	COSTUMES Tailleur pour Jeunes Filles de 14 à 16 ans, mode nouvelle, en très beau tissu fantaisie et serge marine. Le costume 50'	CORSETS forme très élégante, en pékin et ou satiné blanc, blanc et rose. Le corset 9'80
En vente SERGE coating pure laine, au rayon haute nouveauté, pour robes et costumes tailleur, larg ^e 125/130 c/m. Le mètre 7'45	BLOUSES en crêpe de Chine, grand col châle haute mode, emmanchures ajourées, nuances assorties. La blouse 14'45	LINGERIE Pantalons Culots, Petites Jupons Camisoles, en shirting belle qualité, garnie dentelle, broderie ou feston. La pièce 2'70
En vente HAUTE NOUVEAUTÉ en LAINAGES - dernière mode, toutes teintes nouvelles, larg ^e 130 c/m. Le mètre 8'90	BLOUSES en crêpe de coton blanc larges emmanchures, devants et poches ajourés, col et revers manches organdi couleur. La blouse 6'10	CHEMISES pour Hommes, en cellulaire blanc, de vant à pois. La chemise 3'95
CRÉPON uni pure laine, grand choix de coloris, larg ^e 95 c/m. Le mètre 3'90	BLOUSES en mousseline laine, forme kimono, col et revers manches en organdi couleur, ornés jours, dessins nouveaux. La blouse 6'40	FAUX-COLS pour Hommes en percale, très bien triplés: Formes courantes Formes à mode La boîte de 6 2'40 3'
CRÉPON éponge pour blouses et peignoirs, nuances exceptionnelles, larg ^e 90 c/m. Le mètre 1'45	PEIGNOIRS en crêpe de coton uni, devant formant gilet orné dépassant pékin en tous coloris. Le peignoir 6'80	MANCHETTES même qualité: Forme ronde A chaînette La boîte de 6 paires 3'90 4'80
DAMIER Grand choix pour robes et costumes fillette, larg ^e 90 c/m. Exceptionnel, le mètre 1'45	PEIGNOIRS percale, col devant et poches ornés dépassants tissu uni, en coloris fond blanc rayé nautique, mauve, marine et noir. Le peignoir 5'20	CHAUSSETTES d'Enfants coton fond rayé, nuances mode. La paire 0'60 0'75
Qualité supérieure, larg^e 110 c/m. Le mètre 2'45	JUPONS tussor, volant bandes biais surmontant ruche dans le bas. Le jupon 6'90	CHAUSSETTES pour Hommes, coton uni noir et nuances mode, bonne qualité. La paire 0'95
En vente DAMIER haute nouveauté au rayon DAMIER pour costumes tailleur, larg ^e 130 c/m. Le mètre 7'75 et 4'95	JUPONS haute nouveauté en beau taffetas souple, volant orné couléssés posés dans le bas, en nautique, bleu, noir, évêque et noir. Le jupon 21'90	BAS pour Dames, coton noir uni grand teint. La paire 1'
CRÉPON de laine fantaisie, pour blouses et peignoirs, larg ^e 80 c/m. Fond blanc. Le mètre 2'90		BAS Dames, mousseline simili-soie, article fin. La paire 1'50
MOUSSELINE de laine impression d'Alsace, grand assortiment de dessins classiques et nouveauté, larg ^e 80 c/m. Le mètre 2'45		
CRÉPON de coton uni, pour blouses et peignoirs, toutes nuances mode et noir, larg ^e 75 c/m. Le mètre 0'70		

LOUVRE DE BORDEAUX

Lundi 3 Avril 1916

SOIERIES, LAINAGES - Mode, Confection

PONGÉE du Japon, noir blanc et couleurs, larg ^e 60 c/m. Le mètre 1'45	MANTEAUX drap uni et fantaisie, forme cloche, col et revers 35'	VOIR à notre Rayon de Modes (1 ^{er} étage) les dernières nouveautés en modèles Chapeaux garnis, Formes, Fleurs et Fantaisies.
PAILLETTE souple et brillante, toutes nuances, larg ^e 105 c/m. Le mètre 1'65	BLOUSES crêpe de Chine ou bengaline, chemisier ou garnies broderie argent, toutes teintes. Au choix 14'75	TULLE point d'esprit pour ameublement, larg ^e 140 c/m. Le mètre 1'75
SATIN liberty, nuances mode, larg ^e 100 c/m. Vendu au rayon, le mètre 4'90	BLOUSES lainette pékin, col fantaisie, dispositions variées. Au choix 3'95	DENTELLES et Entre-Deux Fil, Cluny, blement et lingerie. Le mètre 1'45-0'95-0'40 et 0'25
CRÈPE de Chine, toutes nuances, larg ^e 110 c/m. Vendu au rayon, le mètre 5'45	RORES fillets laine damier, garnies lissées et boutons soie couleur. Le 90 c/m. Le mètre 11'75	PANTALONS pour hommes, drap fantaisie, belle qualité, coupe mode et façon soignée. Vendu au rayon (1 ^{er} étage). Au choix 12'
GRISAILLES et FANTASIES tailleur, larg ^e 110 et 130 c/m. Le mètre 4'90-3'50 et 2'45	En plus, 1 franc par taille.	JEAN-BART pour enfants en jolie paille nouvelle, garnie en noir et bleu marine. Au choix 1'95
SERGE noire et marine, grande larg ^e , larg ^e 130 c/m. Le mètre 3'50	CORSETS en bon couill rayé ciel et blanc ou rose et blanc, forme nouvelle, garnis dentelle et ruban, quatre jarretelles. 7'90	PANTOUFLÉS cuir et charentais, semelles et laiton cuir. La paire 3'45
COATING pure laine, toutes nuances et noir, larg ^e 130 c/m. Vendu au rayon, le mètre 5'90	SOUTIEN-GORGE en beau broché, dessins variés. 1'95	INUSABLES gris ou noirs, du 35 au 41. La paire 1'60
GABARDINE pure laine, toutes nuances et noir, larg ^e 130 c/m. Vendu au rayon, le mètre 8'90	TABLIERS pour Dames, en toile écru, avec bouquets de cerises, toutes teintes et biais assortis, forme très élégante. 2'65	BAGUES des Alliés double imitation-ble, tête arg., 3 pierres couleurs 0'65
COVERT-COAT pour costumes, tissu nouveauté, larg ^e 130 c/m. Vendu au rayon, le mètre 11'90	« CELLUMAÏLE » Guimpes pure laine, remplissant le site de l'anneau, encadre garnie dentelle au crochet et ruban. 3'95	SOLDE Cadre photographique, languette bois et bronze, toutes tailles. 2'95-1'95-1'25 et 0'95
DAMIERS apprêt laine, grand teint, qualité supérieure, larg ^e 100 c/m. Le mètre 1'25	COLS haute nouveauté, en linon blanc, brodés, col plissé. 1'25	VOITURES d'enfants, forme landau, en bois, se décore Intérieur orné, ressorts acier à courroie, en pas polignée nickelé céramique, nuances fines 56'
SATIN dégraissé, noir et marine, dessin pour blouses et peignoirs, larg ^e 110 c/m. Le mètre 1'50	BAS coton noir et nuances mode. La paire 0'95	
BOUTONS pression noir et blanc, La carte de 3 douzaines 0'50		

AU MAGOT

Lundi 3 Avril, Grande Mise en Vente des NOUVEAUTÉS de PRINTEMPS

COSTUMES	DRAPERIE	MODES
CONFECTIONS	LAINAGES	LINGERIE, CORSETS
CORSAGES	SOIERIES	GANTERIE
JUPONS	INDIENNES	COLLETS et ETOLES
PEIGNOIRS	BLANC	en Autriche et Marabout

Tous nos Articles sont vendus à des prix avantageux

GRAND ASSORTIMENT

Vente et Achat de tous Titres Change de Monnaies étrangères

BANQUE JULES MOLINA, 2, e^e Intendance, BORDEAUX.

ACHAT AUX MEILLEURS PRIX PAIEMENT IMMÉDIAT

COUPONS FRANÇAIS ÉTRANGERS sans présentation des titres des

Anglais, Américains, Hollandais, Japonais, Suisses, Scandinaves, Pesos Argentina Extérieurs, Espagnols, Minas d'or de Boers préférence n° 28.

ACHAT ET RÉGULARISATION DES COUPONS Province de Buenos-Ayres, États du Brésil, Amazonie, Ville de Bahia, etc.

HERNIE NE PORTEZ PLUS DE BANDAGES. ESSAYEZ LA MERVEILLEUSE CHAÎNE A AIR du Docteur L. GARRIGUE. Envoi à l'essai gratuit. Brochure gratuite. Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

CIDRE SUPERIEUR 30 Phecto Jeanson, 37, rue Frère, Bordeaux

MARIAGES honorables. Ecrire journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

PAPIERS PEINTS ALBUM franco à bas prix, se rend à domicile. Peacock Co. 8, rue Rolland, Bdx. Dame font broderie, tapisserie à bas prix, se rend à domicile, 203, chemin des Briques, Talenc

MAL DE DOS



Les PILULES FOSTER pour les Reins, sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatisme, sciaticque, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

Prix : 3 fr. 50 la boîte ; 19 francs les six boîtes. DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE H. BINAC, pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris. Traité sur les Reins et la Vessie, gratis sur demande.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICES DU SANG SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

LES MALADIES réputées incurables sont guéries par l'emploi du NETTO-SANG, dépuratif végétal unique. La boîte, 125 pr poste, A la Croix-Verte, r. Rémusat, Toulouse.

RESSEMELEZ vous-même vos CHAUSSURES avec le PATIN NATIONAL IMPERMÉABLE Coûte 3 Fois MOINS Dure 3 Fois PLUS que le CUIR ÉCONOMIQUE PRATIQUE LÉGER

FIGES A BOISSON Soixante-dix francs les 140 kilos VENTE EN GROS SEULEMENT Etablissements CRESCA, Bordeaux

PROGRES DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38 DENTIER perle... 50 LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. St-Fac...

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Margaux Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur...

GROSSIR DE 5 K^g par Mois par le Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sébire

TITRES Français et Etrangers Achat et Vente au comptant. Paiement Coupons Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, etc.

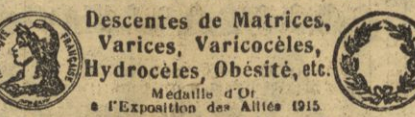
BILL'S PHOTO C^o LA 1/2 DOUZAINE 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAINE 8 PORTRAITS ALBUM PLATINO CARTES POSTALES SOIGNEES SPECIALITE D'INSTANTANES POUR ENFANTS

HERNIES



Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat...

HERNIES



Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc. ATTENTION ! M. DECHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil...

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE des EAUX PURGATIVES NATURELLE

CONSEILS D'UN VIEUX DOCTEUR

Croyez en mon expérience si vous avez la digestion pénible. Si l'intestin ne fonctionne pas. Si vous avez une maladie de foie, prenez sans hésiter la BÉATRIX-VALS

BÉATRIX-VALS Se vend en Litres, 1/2 Litres & Quarts BASTIDE AÎNÉ à ALAIS (GARD) SEUL CONCESSIONNAIRE

Fruit laxatif rafraîchissant CONTRE CONSTIPATION Embarras gastrique et intestinal TAMAR INDIEN GRILLON

HUILE D'OLIVE VIERGE. La nouvelle récolte, garantie pure, est mise en vente au prix de 23 fr. 50 le bidon de 10 litres...

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée.

POUR LA REPRISE DES AFFAIRES Livraison immédiate des Amions industriels FEDERAL Charge utile de 1 Tonne 1/2 à 5 Tonnes

Je ne fume que le NIL Le Gérant : Georges BOUCHON. Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

Bordeaux Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marinou.

CHICORÉE PURE À LA MÈRE MICHEL TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE Pour le Gros : V^o ALARY, GUILHEM & C^{ie}, Bordeaux

SULFATAGES BOUILLIE ROUCH Frères LA CUYE SULFATE de CUIVRE de Bordeaux et de Toulouse SOUFRE SUBLIMÉ ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

GOURDES MILITAIRES VÉRITABLE PEAU DE BOUC GROS, DEMI-GROS - J. ZABALO, rue Jouanet, Bordeaux

AVIS M^{rs} Dupouy à vendre son épicerie, 84, r. d'Ares. Avis M^{rs} Périneaud à vendre son fonds bonbons...

ACHETEUR SUIS toute voiture automobile DESBORDES, 59, avenue Carnot. DEMANDE famille maraichers...

HARICOTS 12 SOISSONS BEAUX 0 fr. 50 le 1/2 kilo par 10 kilos. OUVRIERES CULOTTIÈRES...

ACHÈTE sulfates cuivre dissoluble garanti 98%. CHARPENTIER en fer demandeur de 80 centimes l'heure.

VINS VENTE EN GROS GIRONDE - MIDI - ALGERIE - CIDRE - 40, quai de Paludate, 40. - BORDEAUX.

HERNIE La Maison BARRÈRE de Paris informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux.

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directement par le producteur 100 très grosses...

Le meilleur Traitement de la Vigne BOUILLIE MICHEL PERRET J. BIOT, 5, rue de la Vierge, Bordeaux

Otatum et Cochylys La récolte de 1915 a été détruite principalement par le cochylys...

MACHINE A VAPEUR 60 HP à vendre. Vitesse 70 tours, schappement libre...

NE JETEZ PLUS VOS VIEUX PAPIERS, nous les achetons très cher. BOUTX, 14, rue Saint-Siméon, Bordeaux.

FONDERIES FUMEL (Lot-et-Garonne) demandent tourneurs, mouleurs et manoeuvres.

CIDRE extra, la barrique de 25 litres, 80 fr. compris sur gare départ.

SAGE FEMME 1^{re} classe reçoit pensionnaires. Consultations, prix modérés.

SAGE FEMME diplômée prend pension de 3^e époque, prix modéré.

SAGE FEMME 1^{re} cl. reçoit des pensionnaires, se charge enfants.

Famille honorable dem. acheter une place dans caveau Bouscat ou Caudéran.

DETECTIVE-OFFICE

Recherches, Enquêtes, Surveillances, Renseignements confidentiels pour projets mariages. Éléments p^o diocèses. Missions en tous pays.

La Cure de Printemps

Les différents maux que nous éprouvons tous au moment de Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps. A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament...

Aux Bronchites, Catarrhes, à la toux, aux Asthmes, Emphysemes, Rhumes, Laryngites, Pharyngites, Enrouements, opposer les Pastilles comprimées du Docteur DUBRY, inhalateur microbicide concentré...

VELOURS AMÉRICAINS À COTES 35,000 mètres Par pièces de 40 mètres environ 22/25 le mètre

PLUMES - AIGRETTES Boas - Confection - Réparation HENRIETTE LORMANT 17, place de la Bourse, Bordeaux

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

Guérison de l'IMPOISSANCE 18, rue Condillac, 18, Bordeaux

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème LION NOIR LA GRANDE Marque Nationale Française. 92, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)